


DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 53 - JUILLET-AOÛT 1999 - 12 Frs

Crèches : la pénurie

Page 5

Tati est à vendre

Page 4

EDF et ses clients mécontents

Page 6

Métro Barbès : l'insécurité ?

Page 8

Les footballeurs de la Porte Montmartre montent de division

Page 9

Pollution SNCF : un rapport médical

Page 10

Trois petits jardins avenue de Clichy

Page 13

Le quartier tranquille de la rue du Poteau

Page 14

Perle Noire, le rap de la Goutte d'Or

Page 24

 Le bulletin d'abonnement
est en page 11.

 Une semaine avant le déménagement du marché
Barbès, personne ne savait où il allait atterrir...

UN MARCHÉ SANS DOMICILE FIXE

(Page 7)

Les mimes de la Butte lèvent le masque



Thierry Nectoux

Tout savoir sur la dure vie des champions de l'immobilité... (Notre reportage en pages 12 et 13.)

Histoire : L'été 14 et l'approche de la guerre

(Page 18)

Photographie : appel aux candidats

(Page 17)

fol Jo 32793 D7



In memoriam Mouna

Le chanteur de Montmartre André Dumas nous a envoyé le texte de sa dernière chanson, dédiée à Mouna et qu'il a, nous dit-il, «polie à l'établi dès que j'ai pu me remettre de l'annonce du décès d'André (André Dupont, dit Mouna) entendue à la radio. Je serais heureux d'en jeter la page imprimée dans la Seine afin que mon vieux pote puisse la lire de son repaire de batracien.» (Les cendres de Mouna ont été jetées dans la Seine du haut du pont Mirabeau, voir le 18e du mois juin 99.) En voici les deux derniers couplets :

«C'est un oiseau qui vient de se noyer
Un goéland mazouté
Une cigale qu'un train emporta
Plus loin que Bratislava
C'est le parfum tête d'une glycine
Le long du mur de l'usine
C'est un clébard qu'on vient de balancer
Avant de se tirer en congé

«C'est un oiseau qui vient de se noyer
Un goéland mazouté
C'est un rire qui vient de traverser
Le miroir du temps passé
C'est un violon qu'un moine fou brûla
Au matin d'un grand sabbat
Dont les cendres portées par le courant
Vont chanter au bout de l'océan.»

André Dumas

La circulation place Clichy

A la suite de l'article sur le quartier de l'avenue de Clichy dans notre dernier numéro, une habitante de ce quartier nous écrit :

«Au secours ! Ce lieu de haute fréquentation automobile est un endroit à risques permanents pour le modeste piéton qui prétend franchir, quand les feux sont au rouge, les passages qui lui sont réservés. Ici certains conducteurs de bus, autos, motos et tous autres véhicules à moteurs et à roues ou roulettes (vélos, rollers) transgressent quotidiennement les règles de la circulation, au péril de la sécurité des personnes. Il ne fait pas bon y être piéton handicapé, âgé, flanqué d'une poussette avec bébé ou d'un cabas un peu lourd, promeneur, voire riverain. A quand un vrai système de protection du piéton de base place Clichy ? »

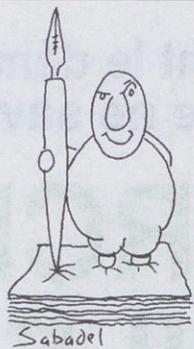
J.G.

«Je reste à la Goutte d'Or.»

Comme nous l'avons indiqué dans notre dernier numéro, Michel Neyreneuf va quitter sa fonction de "coordinateur inter-associatif" à la Goutte d'Or. Il nous adresse cependant la précision suivante :

«Merci de votre sympathique article annonçant mon changement professionnel. Cependant, le titre est inexact. Non, je ne quitte pas la Goutte d'Or où je continue à habiter. Et j'ai d'ailleurs la ferme intention de poursuivre, sous forme militante, mon action sur ce quartier, comme je le faisais entre 1976 et 1991 avant que l'Education nationale accepte de me "mettre à disposition" des associations.»

Michel Neyreneuf



Heures de levée

M. Marcel Rousval, président de l'Association des locataires du 93 rue de la Chapelle, nous fait part de ses échanges de correspondance avec la Poste. Il nous explique : «A ce jour (11 juin), les bureaux de poste de notre arrondissement indiquent que, le samedi et le dimanche, la dernière levée du courrier s'effectue à 15 h (le dimanche, seulement pour Paris). Mais ils indiquent aussi qu'au CTC (centre de tri du courrier) du 18-20 boulevard de la Chapelle, les dernières levées sont "à 17 h le samedi toutes destinations, à 16 h le dimanche pour Paris".

«Le client qui, ayant un courrier urgent à expédier et ayant dépassé l'heure de levée à son bureau de poste de quartier, se fie à ces indications et se rend au 18-20 boulevard de la Chapelle, risque d'avoir usé ses semelles pour rien. Car les boîtes à lettres du CTC, selon les indications qui y sont apposées, sont relevées "Paris banlieue province étranger samedi/dimanche à 15 h.»

M. Rousval a donc écrit en avril à la direction locale de la Poste pour signaler «ces indications divergentes». Il a reçu une réponse, datée du 6 mai, du

"responsable traitement et transport" qui reconnaît que «les indications portées sur les bureaux de poste du 18e arrondissement, concernant les dernières levées des boîtes à lettres de ce Centre de tri, le samedi et le dimanche, sont erronées». Ce responsable promettait : «Ces informations seront corrigées dans les meilleurs délais.»

Plus d'un mois plus tard, «cela n'était pas encore le cas ce 11 juin», nous indique M. Rousval. Les indications erronées continuaient à être affichées dans les bureaux de poste du 18e.

Ajoutons qu'à la date où cette rubrique est mise en page, le 24 juin, elles y figuraient encore...

Points de suspension

Paul Désalmand, auteur, lecteur fidèle du 18e du mois, nous reprend à propos du gros titre de page 1 de notre dernier numéro :

«Attention, etc. s'écrit avec un seul point. L'écrire avec trois points comme vous l'avez fait (etc...) est une faute courante... Cette remarque de détail ne signifie pas que tout le côté positif n'est pas apprécié.»

Le 18e du mois.

• Rédaction, abonnements, publicité : 38 rue Léon, 75018 Paris. Tél 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

• Adresse du site Internet : <http://www.multimania.com/dixhuit>
Courrier : dixhuit@multimania.com

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Bernard Boudet, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Sandrine Chastang, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Michael Doise, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Vincent Gerbet, Michel Germain, Marie-Pierre Larrivé, Florence Legal, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, René Marx, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Alain Nunez, Emmanuelle Paradis, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Ratzoll, Elisabeth Schneider, Valérie Stafetta, Michèle Stein.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

• Le bulletin d'abonnement est en page 11.

L'AIR DU TEMPS

Les fers à repasser

– Mais ils vont me coincer ! Hé ! La porte, ouvrez la porte !

La porte du bus 95 s'entrouvre ; le petit vieux tire le pan de son manteau, époussette son chapeau, rajuste son écharpe. «Ils ne respectent rien !»

Le bus alors démarre, lourd de monde et de grisaille triste dans ce lundi froid, du côté de Saint-Lazare. Le vieil homme reprend :

– Mais vous n'allez pas laisser un vieillard debout... Et en cette compagnie !

Étrange, il est vrai, la "compagnie" debout près de lui : crâne rasé, sauf une ligne médiane qui dessine un casque, six petits anneaux ourlant l'oreille droite, un autre à l'oreille gauche, une immense veste noire où s'épanouissent, brodées, les fleurs d'un cerisier, et aux pieds ces chaussures noires aux énormes semelles qui foulent aujourd'hui le pavé parisien.

– Vous êtes quoi, vous ? C'est quoi, ça ? Un pompier ?

«Ça» ne répond pas. «Ça» cause avec un jeune homme assis, lui.

– Et les jeunes restent assis, évidemment ! Vous croyez qu'ils se lèveraient pour un vieux fatigué ?

– Les jeunes aussi sont fatigués.

– On se demande pourquoi ! Ils ne travaillent pas.

– Justement. Parce qu'ils ne travaillent pas.

La guerre des jeunes et des vieux n'aura pas lieu : place Clichy, le jeune homme se lève et la "compagnie" rasée, fleurie s'avance vers la porte. Le vieux les regarde, s'attarde sur les grosses semelles : «En tout cas, travail ou pas travail, celui-là n'est pas pompier. Vous avez vu ses grolles ? C'est des fers à repasser !»

Rose Pynson

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

Produits fermiers de provenance directe
de petits producteurs

81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

(métro Guy Môquet)

Tél. 01 46 27 59 68

Les européennes du chamboulement

Avec une participation inférieure à 50 %, ces cinquièmes élections européennes chamboulent le paysage politique du 18e. Le PS se voit concurrencé par les Verts. L'électorat de droite faiblement mobilisé s'éparpille sur trois listes. Quant à l'extrême-droite, divisée, elle chute à 10 %.

Les résultats dans le 18e

Inscrits 79 486. Votants 39 150 (abstention : 50,8 %).
Blancs et nuls : 1316 (3,4 %). Exprimés : 37 834.

- Hollande (PS-PRG-MDC) : 8225 (21,7 %). (Ensemble de Paris : 20,2 %)
- Cohn-Bendit (Verts) : 7606 (20,1 %). (Ensemble de Paris : 17 %)
- Sarkozy (RPR-DL) : 4632 (12,2 %). (Ensemble de Paris : 17,2 %)
- Pasqua (RPF) : 4068 (10,7 %). (Ensemble de Paris : 12,2 %)
- Laguiller (LO-LCR) : 2728 (7,2 %). (Ensemble de Paris : 5,1 %)
- Bayrou (UDF) : 2628 (6,7 %). (Ensemble de Paris : 10,8 %)
- Le Pen (FN) : 2485 (6,6 %). (Ensemble de Paris : 4,4 %)
- Hue (PC) : 2246 (5,9 %). (Ensemble de Paris : 4,7 %)
- Mégret (Mouvement national) : 1325 (3,5 %). (Ensemble de Paris : 3 %)
- Waechter (MEI) : 518 (1,4 %). (Ensemble de Paris : 1,2 %)
- Miguet ("Moins d'impôt") : 494 (1,3 %). (Ensemble de Paris : 1,6 %)
- Larroutou (Semaine 4 jours) : 305 (0,8 %). (Ensemble de Paris : 0,7 %)
- Saint-Josse (Chasseurs) : 276 (0,7 %). (Ensemble de Paris : 0,9 %)
- Chanut-Sapin (Parti humaniste) : 122. • Maudru (divers) : 103. • Frappé ("Loi naturelle") : 59. • Cotten (divers) : 13. • Jos (divers) : 1.

Qui l'aurait imaginé ? Les Verts, dans le 18e, ne sont qu'à 600 voix de la liste PS-PRG-MDC. Cohn-Bendit devance même Hollande dans vingt-quatre bureaux de vote (sur 76), essentiellement situés dans les quartiers Montmartre (surtout au sud et à l'est de la Butte) et Clignancourt (surtout autour de la mairie). Dans la 18e circonscription des législatives, détenue par Christophe Caresche, les Verts se payent même le luxe de devancer le PS de 200 voix (20,8 % contre 21,7 %).

Incontestablement, une partie de l'électorat socialiste a rejoint les écologistes. Est-ce purement conjoncturel («effet Cohn-Bendit» ou «effet poulets à la dioxine») ou cela traduit-il une adhésion plus durable aux thèmes des Verts ? L'avenir le dira mais, en tout cas, ce scrutin aura une influence pour la préparation des municipales du printemps 2001 puisque, normalement, aucune autre élection n'est prévue d'ici là.

Cependant, si les Verts sont au-dessus de 25 % dans treize bureaux au profil «classes moyennes», ils n'atteignent pas les 15 % dans huit autres, situés tous au nord de l'arrondissement autour du boulevard Ney, et sensiblement plus populaires.

(A noter toutefois : le 18e n'est pas l'arrondissement où les Verts obtiennent le pourcentage le plus fort : 20,1 % dans le 18e, mais 22,2 % dans le 11e et même 22,5 % dans le 10e

où ils arrivent en tête de toutes les listes.)

A droite, c'est la bérézina ! Les listes Sarkozy, Pasqua et Bayrou totalisent 30 % des suffrages (contre plus de 47 % à la gauche plurielle). Par rapport à la liste conduite par Edouard Balladur aux régionales, elles perdent 1500 voix.

L'abstention a, semble-t-il, davantage progressé, par rapport aux scrutins précédents, dans l'électorat de droite. Entre les régionales et les européennes, celle-ci grimpe de 40 à 48 % dans le bureau 31 (place Constantin Pecqueur), très favorable à la droite. En parallèle, dans le bureau 40 (rue Houdon), marqué à gauche, l'abstention augmente seulement de 1 point (de 45 à 46 %).

Si les centristes de Bayrou réus-

sissent, sans force militante, un score honorable et si les souverainistes de Pasqua réalisent une percée, la liste Sarkozy - Madelin essuie, avec 12 %, une déconvenue sans précédent. Elle est même battue par Pasqua dans vingt-trois bureaux de vote. Voilà qui est fort inquiétant pour les deux postulants à la tête de liste de droite aux municipales, Patrick Stefanini (RPR) et Jean-Pierre Pierre-Bloch (DL), qui figurait lui-même parmi les candidats aux européennes.

La déconvenue de l'extrême-droite

Autre déconvenue, celle de l'extrême-droite. Avec 10 %, les deux listes des frères ennemis Le Pen et Mégret perdent un tiers de l'audience de ce parti qui réalisait 15 % lors des dernières régionales. Le 18e reste cependant l'arrondissement de Paris où l'extrême-droite réalise son meilleur score.

Cette évaporation profite à Pasqua. Dans le bureau 49 (rue Gustave Rouanet), l'extrême-droite passe de 15 % en 1998 à 9 % en 1999 alors que Pasqua cartonne à plus de 15 %. En revanche, dans les fiefs du FN (les quartiers les plus au nord de l'arrondissement), la perte par l'extrême-droite de 4 à 5 points (elle reste cependant autour de 20 %) profite un peu à Pasqua, beaucoup à l'abstention.

Quant au duel Le Pen - Mégret, il tourne à l'avantage du premier qui n'est distancé par son rival que dans deux bureaux de vote. Voilà qui promet quelques batailles pour les municipales : en effet, si l'élu du conseil d'arrondissement (Patrice de Blighnières) est resté fidèle à Le Pen, le gros des militants aurait, dit-on, rejoint Mégret.

La liste "Chasse pêche etc." n'obtient dans le 18e, comme dans l'ensemble de Paris, qu'un pourcentage dérisoire.

Avec moins de 6 % des voix, la liste d'ouverture présentée par le PC ne réussit pas son pari. Par rapport aux législatives de 1997 (aux régionales, le PC avait fait liste commune avec le PS et les Verts), le PC perd, dans la 18e circonscription, près de 1000 voix, passant de 6,9 % à 5,2 % ; les résultats du PC sont en fort recul dans les cités du nord de l'arrondissement, un peu moins

à la Chapelle et à la Goutte d'Or.

Ce revers pourrait relancer les hostilités entre les partisans de la ligne Hue et les opposants à l'ouverture, nombreux dans l'arrondissement. La liste Hue ne devance la liste Laguiller-Krivine que dans dix-sept bureaux. Avec 7,2 %, le tandem LO-LCR réalise le meilleur score de l'extrême-gauche depuis belle lurette (aux présidentielles de 1995, "Arlette" avait obtenu 6,5 % des voix). Cependant, cette performance n'est pas suffisante pour envoyer Catherine Samary (sixième de liste), habitant le 18e, à Strasbourg. Aucun des 87 députés français élus au Parlement européen ne sera de notre arrondissement.

Noël Bouttier

Le tiercé gagnant et perdant des principales listes

Comme lors de chaque scrutin, nous donnons les trois meilleurs et les trois plus mauvais scores, dans les bureaux de vote du 18e, de chacune des listes ayant obtenu plus de 5 % des voix. Ce seuil de 5 % correspond au minimum requis pour obtenir des députés européens ; et descendre en dessous de cette barre aurait peu de sens, surtout pour une élection qui a mobilisé moins d'un électeur sur deux. A noter que toutes les listes ayant dépassé les 5 % au niveau national l'ont également fait dans notre arrondissement, à l'exception de celle des chasseurs.

Pourcentage de votants

Les trois meilleurs bureaux : 56,5 % au bureau 18 (rue André Del Sarte, quartier Bas-Montmartre) ; 56,4 % au bureau 43 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 55,3 % au bureau 38 (rue Ganneron, quartier Grandes Carrières sud).

Les trois plus mauvais : 38,5 % au bureau 73 (rue Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers) ; 38,9 % au b. 50 (rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre) ; 41,3 % au b. 57 (rue René Binet, quartier Porte Montmartre).

Liste Hollande

Ses trois meilleurs bureaux : 27,4 % au bureau 72 (rue Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers) ; 26,4 % au b. 25 (9 rue Championnet, quartier Simphon) et 68 (rue de la Guadeloupe, quartier Chapelle).

Ses trois plus mauvais : 14,5 % au bureau 43 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ;

(Suite page 4)



(Suite de la page 3)

16,3 % au b. 31 (place Constantin Pecqueur) ; 17 % au b.52 (rue Belliard, quartier Grandes Carrières nord).

Liste Cohn-Bendit

Ses trois meilleurs bureaux : 29 % au bureau 38 (rue Ganneron, quartier Grandes Carrières sud) ; 28,7 % au b.40 (rue Houdon, au sud de la Butte Montmartre) ; 27,9 % au b.42 (rue Lepic, au sud de la Butte Montmartre).

Ses trois plus mauvais : 7,6 % au bureau 73 (rue Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers) ; 9 % au b.50 (rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre) ; 11,2 % au b. 57 (rue René Binet, quartier Porte Montmartre).

Liste Sarkozy

Ses trois meilleurs bureaux : 23,8 % au bureau 31 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 20,1 % au b. 43 (place Constantin Pecqueur) ; 17,3 % au b. 46 (rue Georgette Agutte, quartier Grandes Carrières nord).

Ses trois plus mauvais : 6,9 % au bureau 62 (rue Jean-François Lépine, à la Goutte d'Or) ; 7,1 % au b. 40 (rue Houdon, au sud de la Butte Montmartre) et 18 (rue André Del Sarte, dans le Bas-Montmartre).

Liste Pasqua

Ses trois meilleurs bureaux : 17 % au bureau 43 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 15,8 % au b. 14 (rue du Mont Cenis, au nord de la Butte Montmartre) ; 15,4 % au b. 49 (rue Gustave Rouanet, au nord du quartier Clignancourt).

Ses trois plus mauvais : 6 % au bureau 68 (rue de la Guadeloupe, dans le quartier de la Chapelle) ; 6,2 % au b. 21 (63, rue de Clignancourt, dans le Bas-Montmartre) ; 8,2 % au b. 23 (43, rue des Poissonniers, à la Goutte d'Or).

Liste Laguiller

Ses trois meilleurs bureaux : 12,3 % au bureau 74 (rue de l'Évangile, quartier

Chapelle) ; 11,3 % au b. 50 (rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre) ; 11,1 % au b. 65 (rue Pierre Budin, à la Goutte d'Or).

Ses trois plus mauvais : 2,7 % au b. 43 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 3 % au b. 72 (rue Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers) ; 3,2 % au b. 14 (rue du Mont Cenis, au nord de la Butte Montmartre).

Liste Bayrou

Ses trois meilleurs bureaux : 11,1 % au bureau 31 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 10,8 % au b. 34 (rue Coysevox, quartier Grandes Carrières nord) ; 10,6 % au b. 14 (rue du Mont Cenis, au nord de la Butte Montmartre)

Ses trois plus mauvais : 2,3 % au b. 57 (rue René Binet, quartier Porte Montmartre) ; 3 % au b. 58 (rue Cavé, à la Goutte d'Or) ; 3,6 % au b. 50 (rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre)

Liste Le Pen

Ses trois meilleurs bureaux : 16,9 % au bureau 73 (rue Charles Hermite, à la Porte d'Aubervilliers) ; 15,5 % au b. 57 (rue René Binet, quartier Porte Montmartre) ; 15,4 % au b. 50 (rue Fernand Labori, quartier Porte Montmartre)

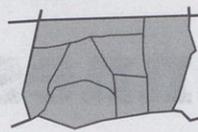
Ses trois plus mauvais : 2,7 % au bureau 31 (place Constantin Pecqueur, au nord de la Butte Montmartre) ; 3,6 % au b. 22 (rue d'Orsel, au sud de la Butte Montmartre) ; 3,7 % au b. 58 (rue Cavé, à la Goutte d'Or).

Liste Hue

Ses trois meilleurs bureaux : 10,8 % au bureau 73 (rue de l'Évangile, à la Chapelle) ; 10 % au b. 58 (rue Cavé, à la Goutte d'Or) ; 9,8 % au b. 66 (rue Doudeauville, à la Goutte d'Or).

Ses trois plus mauvais : 2,6 % au bureau 14 (rue du Mont Cenis, au nord de la Butte Montmartre) ; 3,5 % au b. 31 (place C. Pecqueur, nord de la Butte Montmartre) ; 3,5 % au b. 35 (rue Joseph de Maistre, quartier Grandes Carrières nord).

La vie
du 18^e



L'enseigne Tati mise à prix



Thierry Nectoux

Une marque dont l'image est très liée au quartier Barbès...

Un an après avoir fêté ses cinquante ans, la marque Tati, victime de la concurrence des grandes chaînes internationales de vêtements bon marché et «branchés» comme le suédois H&M, cherche à vendre son enseigne.

Fabien Ouaki, PDG de Tati, a mandaté la Banque Lazard pour

Pourquoi "Tati"

Jules Ouaki, le fondateur de l'entreprise (dont la première boutique, qui existe encore, se trouvait à l'angle de la rue d'Orsel et de la rue de Steinkerque), voulait la baptiser "Tita" en hommage à sa grand-mère dont c'était le prénom. Mais Tita était déjà une marque déposée. Jules Ouaki a donc imaginé "Tati"...

trouver un investisseur, dont la participation dans le capital de Tati «pourrait être de 25 à 70 %». A l'heure actuelle, Tati est une entreprise familiale, 58 % appartiennent au PDG, qui est le fils du fondateur, le reste étant détenu par sa sœur et deux de ses frères. Fabien Ouaki ne vend pas les murs de son entreprise mais cherche à céder la marque par étapes, et envisage de la mettre en Bourse d'ici deux à trois ans, tout en gardant le poste de président.

La société Tati était spécialisée à l'origine dans les produits "au plus bas prix", avec une clientèle très populaire et notamment une forte proportion de familles originaires de l'immigration. L'entreprise connaît des difficultés financières depuis quelques années, elle a été déficitaire en 1998. Fabien Ouaki cherche à élargir sa clientèle en ouvrant des boutiques spécialisées (Tati-or, Tati-mariage, Tati Optic), et en créant des magasins à travers le monde : Tati est présent dans une quinzaine de pays, en Europe, en Afrique, en

Amérique du sud. Mais le PDG avoue être allé peut-être trop vite.

La marque Tati est connue par 96 Français sur 100 et très liée au quartier Barbès où le géant Tati s'étend du 2 au 42 boulevard Rochechouart, sans compter quelques boutiques rue Belhomme... Qu'advient-il à plus long terme de cet éternel brassage de femmes et d'hommes de tous les horizons débordant sur le boulevard rassemblés autour d'un bac rose, à tourner et retourner les masses de vêtement jusqu'à enfin mettre la main sur le t-shirt taille 40 alors qu'on n'arrivait à empoigner que des 42 ! et ces culottes à 2,90 F qui feraient rêver nos grands mères ! Cette forêt d'enseignes en vichy rose et blanc si reconnaissables depuis le métro aérien, ce Tati tellement «barbésien» que l'on ne peut l'imaginer autrement, risquent-ils d'être modifiés par des investisseurs étrangers à la famille Ouaki ?

Philomène Bouillon

«Tati, le père...»

Lundi 21 juin vers 16 h, ligne de Lbus 30 (Gare de l'Est-Trocadéro). Quatre jeunes garçons, équipés de tambours africains, projettent de descendre à la station Anvers pour faire la Fête de la Musique à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur. Lorsque l'autobus longe les vitrines du magasin Tati-Barbès, l'un d'entre eux proclame, l'air grave : «Ah, Tati ! C'est le père des magasins. Il s'appelle Jacques. Il faut du cinéma.»

Un autre répond, hochant la tête : «Ah oui ! Il a fait "Pierrot le fou", c'était vachement bien !»

Station Anvers, tambour sous le bras et nez en l'air, ils sont descendus pour une nuit de fête. Oubliés Jacques Tati, Jean-Luc Godard et... Fabien Ouaki.

Jacqueline Gamblin

Le Secours populaire va s'installer passage Ramey avant le printemps

La fédération de Paris du Secours populaire a réuni ses amis pour un pique-nique dans la cour du 6 passage Ramey où elle installera son siège l'année prochaine. Les 1 300 m² acquis vont permettre à François Buchsbaum et ceux qui l'entourent de créer un lieu d'accueil ouvert sur l'extérieur, permettant au public, aux bénévoles, aux intervenants de vivre leur échange dans un environnement plus favorable que celui jusqu'à présent offert.

Cinquante bénévoles et onze salariés interviennent chaque semaine dans les locaux actuels. Cent pourront intervenir passage Ramey.

Le lieu d'accueil situé au rez-de-chaussée et ouvert sur une grande cour est d'une superficie de 300 m². Le premier étage sera celui des bureaux.

Le second comprendra une salle polyvalente, un espace restauration, un atelier multimédia ouvert aux adultes et aux enfants, avec le concours d'informaticiens bénévoles

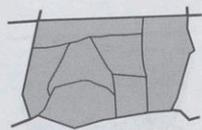
ou employés du Secours populaire.

Les associations du quartier seront les bienvenues. Des locaux, des moyens leur seront proposés. Des expositions sont prévues. Dès l'installation et avant l'inauguration officielle, le dialogue sera ouvert. C'est pendant le premier trimestre de l'année prochaine que les services et les bénévoles intégreront progressivement leurs nouveaux locaux, en fonction de l'avancement des travaux et des possibilités d'utilisation. L'inauguration est prévue au printemps prochain.

L'annonce de l'acquisition et de ses conditions, la nature des travaux engagés, le descriptif des locaux seront communiqués aux 30 000 donateurs parisiens du Secours populaire en septembre par un dépliant illustré intitulé "Le passage".

Jean-Claude Paupert

□ Adresse actuelle : Secours Populaire Français, 3 square de Maubeuge, 75009 Paris. 01 42 85 16 32.



Crèches: la pénurie

Cri d'alarme : 1700 bambins ne trouvent pas de place en crèche dans le 18e. Le conseil d'arrondissement demande un programme pluri-annuel de construction de crèches.

Plus de 2 000 jeunes enfants inscrits en liste d'attente pour les crèches dans le 18e, mais seulement 300 places disponibles pour accueillir ces nouvelles demandes. La commission d'attribution, réunie il y a quelques semaines à la mairie du 18e, a dû laisser dehors environ 1 700 boutichoux.

« Sans doute pourrions-nous satisfaire quelques demandes supplémentaires », précise Marie-France Borg, adjointe au maire du 18e chargée de la petite enfance. Certains enfants parmi les trois cents ont peut-être trouvé d'autres moyens de garde, libérant ainsi des places, mais ce sera une goutte d'eau.

Marie-France Borg ne cache pas son dépit : la mairie de Paris ne s'intéresse pas suffisamment aux situations particulières de chaque arrondissement, comme celle du 18e. Aux nombreux signaux d'alarme lancés par la municipalité du 18e, l'Hôtel de Ville rétorque qu'il a déjà consenti un effort considérable : six nouvelles crèches auraient ouvert leurs portes depuis 1995 dans le 18e. (Ce chiffre comprend toutefois la crèche de la rue Binet, à la Porte de St Ouen, ouverte cette année, et celle de la rue des Amiraux, dont la construction n'est pas encore commencée !) Chaque place en crèche représente 150 000 F

d'investissement auxquels il faut ajouter 54 000 F annuels de frais de fonctionnement, indiquent les services de l'Hôtel de Ville.

« Nous reconnaissons ces efforts, reprend Mme Borg, mais tout de même... Quand on nous dit que les 281 logements nouveaux en construction dans l'îlot Barbès-Christiani (site BNP) engendreront un besoin limité à 12 "berceaux", se moque-t-on de nous ? Ou bien quand on nous dit que les parents de cette zone du bas Montmartre, proche du métro Barbès, pourront déposer leurs enfants dans la crèche de la rue Cavallotti, au delà de la place Clichy, cela révèle une méconnaissance totale de la géographie du 18e !

« Le 18e a connu en 1998 une forte poussée démographique qui tend à se confirmer en 1999 », explique Mme Borg. En outre, la population de notre arrondissement rajeunit du fait de l'arrivée de nombreux jeunes couples trouvant plus facilement qu'ailleurs (ou moins cher) à se loger. Tout cela entraîne une demande croissante de places en crèches. A ces facteurs, il faut ajouter le nombre important de familles monoparentales et le souhait de nombreuses femmes de travailler.

Enfin, par manque de places en écoles maternelles (une liste d'attente de 50 places), on maintient en

tu auras noté comme moi la drasticit  des conclusions du rapport rogatoire du Conseil économique qui stigmatise la perte du lien social, dès le stade de la labrialisation en raison de l'insuffisance pérenne de crèches, et ce avant même la primarisation scolaire



crèches des enfants qui ont trois ans révolus, empêchant ainsi les plus jeunes d'être admis. « C'est un leurre de dire que les enfants entrent à trois ans à l'école », reprend l'adjointe au maire. C'est souvent à trois ans et demi, voire plus ! Nous sommes loin d'une entrée en école maternelle à deux ans, alors que toutes les études montrent le bénéfice à tirer d'une scolarité précoce, spécialement dans les milieux peu favorisés culturellement.

Devant cet état de fait, le conseil d'arrondissement a émis un vœu à l'attention du maire de Paris afin qu'il ouvre une concertation pour un programme pluri-annuel de construction de nouvelles crèches, à commencer par les quartiers Moskova et Bas Montmartre.

Le conseil d'arrondissement demande aussi la création d'une structure particulière permettant de prendre en compte les besoins des parents travaillant en horaires décalés, tels que les intermittents du spectacle.

La gestion des crèches municipales dépend théoriquement des conseils d'arrondissement ; c'est une commission créée par le conseil d'arrondissement qui examine les demandes d'inscription. Mais la création de crèches municipales nouvelles dépend, elle, de la municipalité de Paris ; c'est également la municipalité de Paris qui tient les cordons de la bourse, recrute et paie le personnel, sans que ni les élus d'arrondissement ni les directrices puissent décider du budget.

Les 2 379 places existant actuellement dans les crèches du 18e ne suffisent pas. La situation devient intenable pour les parents de jeunes enfants. « J'ai même eu des coups de téléphone d'employeurs me signifiant qu'ils ne supportent plus les retards de leurs employées, confrontées à des systèmes de garde peu fiables, et qu'ils devront les licencier si je ne peux pas leur donner une place en crèche », soupire Marie-France Borg.

Brigitte Bâtonnier

Les 2 379 berceaux du 18e

Une place en crèche s'appelle en langage administratif "un berceau". Les 2 379 berceaux recensés (et occupés) dans notre arrondissement se répartissent entre : dix-sept crèches municipales ; six crèches associatives, comme le sont la crèche israélite de la rue Lamarck, la crèche "Mowgli" ou encore comme l'était celle de la rue Affre avant qu'elle ferme provisoirement ses portes (voir le 18e du mois avril 99) ; et enfin quatre "crèches familiales" et trois "crèches parentales".

Les crèches associatives et les crèches "parentales" ne sont pas "sectorisées" : c'est-à-dire que pour y être accueilli, peu importe le lieu de résidence dans l'arrondissement ; certaines acceptent d'ailleurs des enfants résidant hors du 18e.

Les crèches municipales et familiales, elles, sont sectorisées, mais leur sectorisation ne correspond pas à celle des écoles maternelles, au grand dam des familles ayant des jeunes enfants de plus et de moins de trois ans. L'exemple le plus flagrant est celui de la rue Carpeaux où dans le même immeuble sont hébergées une crèche et une école maternelle, mais relevant de deux "secteurs" géo-

graphiques différents. « Les parents doivent bien comprendre que malheureusement il n'y a pas une crèche pour une école maternelle », précise Marie-France Borg.

Alors que les crèches "municipales" reçoivent les enfants uniquement dans leurs locaux, adaptés à cet usage, sous la responsabilité d'une directrice entourée d'une équipe, les crèches "familiales" ont une structure plus souple. Elles accueillent les enfants à la fois dans des lieux collectifs et chez des "assistantes maternelles" qu'elles emploient. C'est le cas des crèches familiales de la rue Boïnod et du passage Ganneron. Les assistantes maternelles liées à ces crèches veillent à se rendre de temps en temps avec leurs enfants dans le lieu collectif, pour les socialiser. Les enfants des crèches familiales de la rue Léon et de Charles Hermite, par contre, sont uniquement reçus dans les foyers d'assistantes maternelles parce qu'il n'y a pas de local collectif d'accueil.

(Il faut ajouter à ces chiffres les assistantes maternelles dites "libérales", qui sont agréées, salariées par les parents, mais qui ne dépendent pas d'une structure "crèche".)

Impression Diffusion Graphique



L'imprimerie coopérative

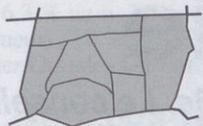
au service de votre

communication

de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49



Curiosités policières

Peu avant les vacances, les directeurs d'école de la Goutte d'Or, d'autres aussi peut-être, ont été interpellés d'étrange manière par des gens, une voix d'homme et une voix de femme au téléphone, se faisant passer pour des policiers du commissariat Marcadet chargés d'une enquête.

Le procédé est étrange : sauf urgence, il est surprenant qu'une enquête officielle se fasse par téléphone. Les questions étaient plus étranges encore : combien d'élèves ? combien de classes ? (ces renseignements sont disponibles à la mairie ou à l'académie), combien d'ethnies ? (chacun sait que la République ne connaît ni communautés ni ethnies mais seulement des citoyens), avez-vous des problèmes avec les élèves à l'intérieur de l'école, graffitis ou racket par exemple ? (l'association - faut-il dire amalgame ? - est curieuse). Etc.

Certains directeurs, étonnés, ont tenté de joindre le commissaire de l'arrondissement - qui n'était pas disponible. Dommage, ils auraient aimé connaître les tenants et aboutissants de cette enquête...

L'école Foyatier, première en sécurité

« Bravo à vous les CM1 et CM2 qui avez poursuivi l'étude critique de nos comportements dans la rue, afin de nous améliorer, de rendre plus sûr nos déplacements et plus cordiaux nos rapports dans la circulation... »

C'était la remise du prix à l'école gagnante du concours de la sécurité organisé par la Prévention Routière et la municipalité du 18e. Chaque classe avait réalisé une enquête autour de l'école pour identifier les situations dangereuses (cf 18e du mois de juin)

Les dossiers ont été jugés en fonction de quatre critères : la présentation du dossier lui-même, l'organisation de l'enquête, l'expression écrite, la cohérence des observations et des propositions faites. Le premier prix est attribué aux enfants de l'école Foyatier, représentée par son CM1. Les deuxième et troisième prix respectivement à ceux de l'école Hermel, représentée par son CM1-CM2, et de l'école Sainte Isaure représentée par son CM2B.

Les prix restent modestes : les organisateurs n'ont pas voulu céder à une opération de sponsoring commercial, comme le proposaient certaines compagnies d'assurance...

Mais montres et tee shirts font la joie des écoliers avertis!

L'EDF n'est pas en phase avec les usagers de la rue André Antoine

« Nous vous devons plus que la lumière », clame la pub d'EDF. Certains des riverains de la rue André Antoine doutent sérieusement de la véracité de ce slogan. Ils auraient aimé être mieux traités, ne serait-ce que recevoir des excuses, après l'incident survenu début mai, dont EDF était responsable, et qui a entraîné pour un certain nombre d'entre eux la mise hors

dégâts lui apparaît bientôt : modem internet, imprimante, magnéto, chaîne hi-fi, décodeur Canal +, répondeur... ne répondent plus ! Danièle Ouzilou est traductrice et travaille chez elle, en *free lance* : il s'agit de la perte de ses outils de travail.

Marika Hubert, responsable de l'association d'habitants SOS-Abbesses et voisine de Danièle, s'informe et constate que huit autres

appareils, un devis de réparation ou un certificat de non-réparation... et à attendre.

« Il nous faut emporter tous les appareils à réparer aux magasins ; ceux-ci demandent pour commencer 350 F par appareil pour établir un devis. Il faut avancer l'argent - l'argent qu'on n'a pas forcément », déplore Marika Hubert. Pour elle, l'EDF n'a pas de véritable démarche clientèle ; elle refuse absolument de faire des avances sur remboursement, bien que sa responsabilité ne soit pas contestée.

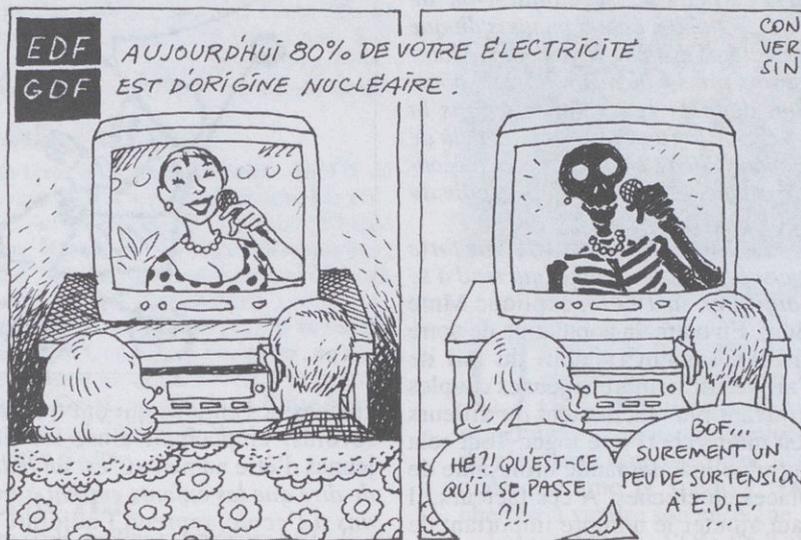
Le remboursement ne permet pas de remplacer les appareils

Bien entendu, les appareils non réparables sont remboursés selon la cote de l'occasion, en tenant compte de leur ancienneté, et non pas au prix des appareils qu'il faudra acquérir pour les remplacer... Conséquence : dans bien des cas, les usagers ne pourront pas remplacer leurs appareils avant longtemps.

Devant l'insistance de la consommatrice, sûre de ses droits, pour obtenir une prise en charge des frais annexes et du manque de jouissance des appareils, la société (en position de monopole en raison de son soi-disant rôle de service public) se dédouane en répondant qu'elle rembourse avant d'être elle-même remboursée par son assurance !

Marika Hubert a remplacé son répondeur mais se trouve handicapée sans son fax, encore en attente de devis. Danièle Ouzilou, elle, a une nouvelle panoplie d'appareils sans avoir pu forcément acheter la même qualité. « J'avais un magnéto quatre têtes, une promotion de Darty (pour ne pas le nommer) précise-t-elle, je ne peux pas retrouver l'équivalent pour le prix proposé par EDF. »

Brigitte Bâtonnier



d'état de leurs appareils électro-ménagers.

L'histoire commence par une panne de courant dans la matinée du 6 mai dernier, une panne banale. Le courant est rétabli dans la soirée. Rétabli provisoirement, car le lendemain il est à nouveau coupé pour que les hommes d'EDF puissent s'affairer dans les halls des quatre immeubles concernés afin d'apporter le remède définitif.

Une des habitantes, Danièle Ouzilou, nous raconte : lorsqu'elle rentre chez elle, ce vendredi 7 mai au soir, elle constate avec joie qu'elle a de la lumière. Joie fugace, l'ampleur des

foyers de la rue André Antoine sont logés à la même enseigne. Pour ce qui la concerne, chez elle, téléviseurs, magnétoscope, lecteur de CD, téléphone/fax, répondeur, scanner ordinateur et plaque vitrocéramique ne fonctionnent plus. Apparemment, une erreur, une surtension au moment du rétablissement du courant.

Pas d'explications, pas d'excuses de la part d'EDF, qui refuse de traiter ensemble les dossiers des malheureux abonnés concernés. Chacun devra suivre, individuellement, la procédure EDF qui consiste à écrire à son service contentieux, rue de Vienne, en fournissant la facture de chaque

«Le civisme en chansons» : le disque des écoliers du 18e chante la solidarité et le droit de vivre heureux

J'aurais voulu, Je suis un rêveur, Non à la pollution, C'est comme ci c'est comme ça, L'hirondelle : cinq titres pour un CD pas comme les autres, cinq chansons dont les auteurs-interprètes sont des enfants des écoles du 18e, qui célèbrent l'amitié, la tolérance, le droit de vivre heureux, qui demandent «au monde entier d'être gentil» et qui s'attaquent à la saleté, la violence, l'indifférence.

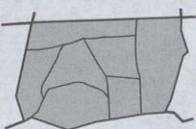
L'enregistrement du CD intitulé *Le civisme en chanson* est l'aboutissement de mois de travail mené par 120 enfants (la grande section de la maternelle Goutte d'Or, le CE1 et le CM1 de l'école de Torcy, le CM1-CM2 de

l'école René Binet et le CM1 de la rue Doudeauville) et leurs instituteurs. L'aventure a également été impulsée par le Tremplin Théâtre qui a fourni la logistique : dans ses locaux le disque a été enregistré, les voix des petits s'élevant sur un fond musical composé par Sébastien Besseau.

Les enfants ont mis tout leur cœur, leur spontanéité, leur talent dans les chansons. Le disque (petit tirage remis gracieusement aux seuls jeunes interprètes, à leurs familles et à quelques *happy few* du monde scolaire) est plein de leur fraîcheur et de leur conviction. Mais ce n'est pas tout : les artistes se sont également produits,

concert live et sans play-back, dans les salons de la mairie du 18e, jeudi 17 juin. Ce fut très bien malgré une sono un peu défaillante et une acoustique laissant à désirer.

Concert puis petits-fours, orangeade, descente du grand escalier pour aller admirer sa propre production plastique et celle des copains : une exposition de peintures, sculptures, photos, masques, collages, etc., réalisés par les élèves des écoles des zones d'éducation prioritaire de l'arrondissement. Cela s'intitulait «En avant les ZEP» et du 7 au 19 juin, on a pu voir que l'imagination est au pouvoir... dans les écoles.



Le feuilleton à épisodes du déplacement du marché Barbès

Obligés de quitter leur espace habituel en raison des travaux du métro, les commerçants du marché Barbès ignoraient encore, quatre jours avant le déménagement, où ils iraient. Plus d'une demi-douzaine de lieux avaient été envisagés puis abandonnés. Le marché se tient finalement, jusqu'à fin septembre, le samedi boulevard Rochechouart.

Bertrando Lofori



Ce fut un incroyable feuilleton à épisodes : jusqu'au tout dernier moment, personne n'était capable de dire où allait atterrir le marché Barbès. Obligé, en raison des travaux entrepris par la RATP cet été, de quitter à partir du 20 juin son emplacement habituel sous le viaduc du métro aérien, ce marché a été baladé, sur le papier, à plus d'une demi-douzaine d'emplacements successifs, qui tous ont dû être abandonnés les uns après les autres.

Lorsque la RATP annonça publiquement, en avril, qu'elle allait profiter de l'été pour rénover à fond le viaduc de la ligne Nation-Dauphine, deux sites étaient envisagés pour le déplacement provisoire du marché : soit sur le terre-plein du boulevard Rochechouart, autour du métro Anvers, soit du côté de Stalingrad.

Le préfet de police dit non

La Préfecture de police et la mairie du 18e sont totalement opposées à la première solution : sur le boulevard, le stationnement des autocars de tourisme, les chantiers de travaux en cours, les navettes d'autobus remplaçant le métro en juillet et août, tout cela laissait prévoir beaucoup de difficultés de circulation ; le marché s'y ajoutant deux fois par semaine (mercredi et samedi matin), c'est trop.

L'hypothèse Stalingrad se heurte à l'opposition de la mairie du 10e et à des difficultés techniques.

La ligne 2 fermée jusqu'au 28 août entre Blanche et Belleville

Le viaduc de la ligne 2 du métro (Nation-Dauphine) date de 1902 et il a besoin d'être remis à neuf. Les travaux, très importants (il faut déposer et reposer le ballast, revoir entièrement les structures métalliques...) dureront trois mois et nécessitent l'arrêt du trafic de la ligne durant

Le Bureau des marchés de la Ville de Paris parle alors d'installer le marché rue Ordener, au nord de la Goutte d'Or. La mairie du 18e est contre : cela concurrencera le marché de l'Olive. Elle propose deux autres sites : soit rue de Maubeuge le long de l'hôpital Lariboisière dans le 10e, soit à la Goutte d'Or, rue Jean-François Lépine et autour de l'église St-Bernard. Rue de Maubeuge ? la mairie du 10e n'en veut pas. Rue Jean-François Lépine ? la Direction de la voirie s'y oppose car cette rue est en partie au-dessus des voies ferrées.

Nouvelle proposition : sur le terre-plein central de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers, entre le 18e et le 19e. Là, c'est le maire du 19e qui n'en veut pas. Alors quelques mètres plus loin, sur le trottoir du boulevard Ney, devant la cité Charles Hermite ?

Une réunion de concertation est organisée le 14 juin avec les associations de la cité, qui posent leurs conditions en matière de propreté, sécurité, stationnement pour les riverains...

L'avis des commerçants

En présence de Jean-Pierre Pierre-Bloch, maire adjoint de Paris chargé du commerce, la réunion se passe bien, tout semble réglé, on annonce officiellement que le 23 juin le marché s'installera là. On n'a oublié qu'un détail, un rien : demander l'avis des principaux intéressés, les commerçants du marché. Or les commer-

cants sont unanimes : pas question d'aller à la Porte d'Aubervilliers, à l'autre bout de l'arrondissement, où leurs clients ne viendront pas !

Et on repart à zéro. C'est le boulevard Rochechouart qui a la préférence des commerçants, mais le préfet de police continue à s'y opposer.

Samedi 19 juin, le marché se tient à Barbès sous le viaduc pour la dernière fois avant les travaux, et personne ne sait ce qu'il adviendra ensuite. Plusieurs centaines de personnes risquent de se retrouver au chômage partiel...

Finalement, au cours du week-end, le préfet de police cède en partie : bon, boulevard Rochechouart à la rigueur, mais seulement une fois par semaine (ce sera le samedi) et à condition que les commerçants s'engagent à garer leurs véhicules ailleurs.

Mardi 22, la décision est annoncée officiellement. Il ne reste que trois jours pour réaliser les aménagements nécessaires : installer dans le terre-plein les trous nécessaires à la pose des "barnums" (on appelle ainsi les structures métalliques qui soutiennent les auvents couvrant les marchés), installer les prises d'eau et les prises de courant indispensables, attribuer les emplacements : les 80 commerçants "fixes" du marché Barbès iront tous boulevard Rochechouart (et aussi les 20 à 30 "volants"), mais leurs surfaces d'étalage seront réduites d'un tiers.

Mercredi 23 juin, pas de marché ; les clients, qui n'ont pas été prévenus, trouvent l'emplacement habituel, sous le viaduc, vide et entouré de barrières par la RATP.

Samedi 26 juin : ça y est, le marché se tient sur le boulevard, autour de la station Anvers, - et sur une seule rangée, côté 9e, car la mairie du 18e a maintenu son opposition.

Jean-Pierre Pierre-Bloch est là, il a donné rendez-vous aux responsables

La difficile cohabitation des autocars de tourisme et du marché.

du Collectif des riverains du boulevard Rochechouart, qu'on n'a pas eu le temps de consulter et qui n'en sont pas très contents.

«J'ai pris la décision, dit M. Pierre-Bloch, j'en assume la responsabilité.» Patrick Pascual, porte-parole des commerçants, assure qu'ils se sont engagés à ce qu'il n'y ait aucun problème, et qu'ils tiendront parole. Le café *les Oiseaux*, à l'angle du boulevard et de la rue de Dunkerque, a tendu au-dessus de sa porte une banderole "Bar du marché".

Des policiers circulent sur le boulevard, empêchant les cars de tourisme de stationner aux endroits interdits. A 10 h 30, tout va bien, les clients habituels du marché sont là, les touristes matinaux qui passent sont ravis, ça sent bon le persil et les fruits frais. Tout baigne.

A 13 h 30 évidemment, ça va moins bien : c'est l'heure où les commerçants remballent leurs marchandises et où les autocars déballent leurs touristes. Sur le boulevard, côté 9e, surtout entre la rue Brochart et la rue des Martyrs, l'embouteillage est infernal, et toujours les odeurs d'essence brûlée !

L'Association des riverains a demandé avec insistance à la préfecture de police d'interdire totalement le stationnement et même l'arrêt des

Un très gros marché

Le marché Barbès est un des trois Lou quatre plus gros marchés forains de Paris. Il se tient habituellement le mercredi et le samedi matin et draine une clientèle venue de tout Paris et d'une partie de la banlieue, avec une forte proportion d'immigrés - bien qu'il ne s'agisse pas d'un marché "exotique". Il est géré par une société privée, Paris-Marchés, à qui la Ville de Paris a concédé la gestion de 12 marchés dans le croissant nord de Paris.

Jusqu'à la fin de septembre, il se tiendra sur le boulevard de Rochechouart, le samedi seulement.

cars de touristes le samedi jusqu'à 15 h, durant les trois mois où le marché restera sur le terre-plein. Elle espère être entendue. «Nous ne sommes pas contre le marché», déclare Jacques Dagueneu, un de ses responsables, mais nous sommes contre les monstruosité de la circulation. Ce sera une excellente occasion de démontrer qu'il y a d'autres solutions pour les touristes que le stationnement des cars sur les boulevards...»

René Molino



Métro Barbès : l'insécurité ou le désordre ?

La station Barbès est-elle le coupe-gorge qu'on pouvait croire à la lecture de certains journaux après la mort d'un agent de la RATP au début de juin ? Enquête sur place.

Gerbe et couronne de fleurs ont été déposées au rez-de-chaussée de la station Barbès, à l'endroit même du drame. Là où le 1er juin s'est effondré Eric Douet, contrôleur à la RATP, suite à une rupture d'anévrisme qui devait amener sa mort le lendemain. Drame qui a entraîné les grèves et la polémique que l'on sait.

Les fleurs sont restées plus de quinze jours. Même si à la fin elles étaient un peu fanées, on pouvait toujours lire "A notre collègue et ami" ou "Le personnel de la RATP à la mémoire d'Eric", preuves de la solidarité des gens dans ce travail pas toujours apprécié et valorisé.

Pourtant, deux semaines après l'événement, les esprits semblaient encore touchés, l'atmosphère était pesante, comme chargée du stress ambiant.

Stations en station, un jour de juin :

Deux agents du GPSR (groupe d'agents de sécurité de la RATP) déambulent. A leur arrivée, un vieil homme faisant la manche ainsi qu'un

autre distribuant des publicités pour un marabout local, s'évaporent en se dispersant dans la foule. On les retrouve quelques minutes plus tard à l'extérieur des grilles. A première vue, l'ambiance est policière. Fait attesté par un des membres de la brigade : "Nous sommes présents en permanence dans la station depuis les faits, explique-t-il. Notre rôle, c'est la sécurisation et la prévention. On voudrait pouvoir faire plus, mais on n'a pas le pouvoir des policiers." Que ce soit en s'aidant du GPSR, des CRS, ou du SPSM (brigade métro appartenant à la police nationale), les autorités ont visiblement voulu faire passer un message : sécurité renforcée, même si, ils l'avouent eux-mêmes, "ça ne sera effectif que pour un moment, juste le temps que ça se tasse".

En attendant, les fameux "vendeurs à la sauvette", vendeurs de bonbons ou de cacahuètes, de jouets, de stylos ou de vêtements, etc., ont totalement déserté la station, fuyant les contrôles et les saisies de marchandises. Le seul étalage qui reste est celui des marchands de fruits, qui ont l'accord de la RATP.

«Concours de circonstances»

Parmi les usagers, malgré les nombreux détracteurs que comptaient ces vendeurs à la sauvette, surtout parmi les commerçants du voisinage, nombreux sont ceux qui regrettent leur présence qui, selon eux, «ajoutait au charme du quartier et apportait une couleur locale».

«Il y a quand même un changement, explique une habituée du métro, on ne voit plus des gens courir à travers la station en essayant de fuir dès qu'apparaissent les policiers ou les agents de sécurité. Mais finalement, ils n'étaient pas agressifs, ça me rassurait au contraire de sentir quelqu'un dans les couloirs...»

De son côté, Eric, 38 ans, chef de station, cherche à montrer une certaine objectivité : «C'est un concours de circonstances, dit-il. Les contrôles et les saisies, assez courants dans la station, se font toujours avec une certaine violence, verbale le plus souvent, physique parfois. Mais en général, les vendeurs ne posaient pas de réels problèmes, je les connaissais, le désagrément venait plutôt de la gêne qu'ils apportaient à la circula-



Brahim Chanchabi

La station Barbès connaît souvent l'affluence et la bousculade, en raison de l'exiguïté des couloirs et des accès. Sa rénovation devrait aboutir, si les délais sont tenus, à la fin de 2 000.

tion dans les couloirs.» A certaines périodes, ils devenaient si nombreux qu'il fallait se faufiler entre eux. «C'est la foule de Tati qui les attirait...»

Il y a aussi les (très nombreux) distributeurs de prospectus pour les marabouts, généralement postés aux sorties mais souvent aussi à l'intérieur de la station : leurs tracts jonchent le sol en couche épaisse, grippent parfois les rouages de l'escalator. Il y a, moins visibles évidemment et s'attachant essentiellement aux touristes, des pickpockets.

«Je suis ailleurs.»

Le sentiment de violence est présent chez certains habitués de la station : «Nous sommes constamment agressés, insultés, très violemment parfois», dénonce Carine, agent de station de 28 ans. Protégée derrière sa vitre, c'est avec appréhension qu'elle se penche vers ses clients. «L'insécurité est partout, se plaint une mère de famille entourée de ses enfants, c'est le Bronx ! Tout se passe dans l'indifférence générale.»

D'autres apprécient la population bigarrée : «Quand je viens à Barbès, je suis ailleurs, assure une femme âgée à l'accent méridional. J'adore voir toutes ces couleurs qui se mêlent aux différents dialectes que l'on peut entendre. Je suis Parisienne de naissance, et j'ai pu voir toutes les transformations de ce quartier et en apprécier certains côtés, même si la station se délabre et est sans cesse en travaux depuis des années.»

Et un retraité : «Il y a quelques stations dans Paris où je me sens réellement mal à l'aise, réellement en insécurité, mais Barbès n'est pas de celles-là. Barbès, c'est plutôt la reine du désordre, et peut-être la direction de la RATP y est-elle pour quelque chose : ces travaux qui n'en finissent pas, le guichet de la plateforme fermé la moitié du temps...»

18 heures, les rames drainent une population encore plus dense à cette heure de pointe. Les voyageurs jettent un regard distrait aux fleurs qui

traînent comme un hommage, parfois ponctué d'une réflexion, puis se dirigent vers leurs correspondances. Les tenues estivales des jeunes filles croisent les vêtements typiques d'Afrique où d'ailleurs. C'est une population multicolore et mixée qui fréquente cette station et fait son identité. Le poids de ce drame flotte au dessus des esprits, certains en espèrent un changement notable, d'autres plus pessimistes savent que ces bouleversements sont lents, d'autres encore aimeraient un retour à la "normale" d'antan.

Et déjà... les vendeurs à la sauvette, qui auparavant officiaient à l'intérieur de la station, et qui sont maintenant à l'extérieur, semblent attendre juste un temps pour revenir installer leurs stands au plus près des consommateurs.

Florence Legal

Enquête publique sur le secteur Emile Duployé

L'enquête publique sur la rénovation du "secteur Emile Duployé" s'achève début juillet. Le dossier n'apportait pas de nouveautés notables par rapport à la première phase de concertation, dont nous avons rendu compte (18e du mois novembre 97).

Le "secteur Emile Duployé", c'est la zone, au nord de la Goutte d'Or, délimitée par les rues Ordener, Ernestine, Doudeauville et Stephenson. Au centre se trouve la très étroite rue Emile Duployé. Une trentaine d'immeubles vétustes, en très mauvais état, seront abattus (certains le sont déjà), d'autres restaurés. Une école sera construite aux 20-24 rue Ernestine.

Un passage piétonnier sera créé entre la rue Emile Duployé et la rue Ernestine, s'achevant dans cette rue par un porche sous l'immeuble n° 6. Certains riverains craignaient qu'il soit source d'insécurité. Le passage est maintenu : il ouvre la rue Duployé sur l'extérieur, ce qui semble nécessaire ; mais une grille permettra de le fermer la nuit si les craintes devaient se vérifier, ce qui n'est pas certain.

Après l'enquête publique, la Ville pourra achever ses acquisitions foncières et les travaux commencer prochainement.

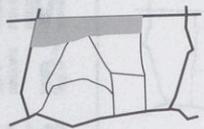
Une grève unanime

Le 1er juin, un agent de contrôle de la RATP s'écroulait à la station Barbès-Rochechouart lors d'une opération de contrôle des vendeurs à la sauvette. Pour les deux collègues qui l'accompagnaient, et qui lui tournaient le dos au moment de l'événement, il n'y a eu aucun doute : il avait été victime d'une agression. Pourtant l'autopsie devait révéler qu'il avait été victime d'une rupture d'anévrisme et n'avait pas reçu de coups, ce qu'ont confirmé des témoins.

Cependant, même si dans ce cas précis il n'y a pas eu agression, le caractère quasi unanime de la grève qui a suivi a montré que les agents de la RATP, bus et métro, ont de plus en plus le sentiment d'être exposés au danger. Le nombre d'agressions (graves ou non) qu'ils ont subies en 1998 était en augmentation de plus de 12 % par rapport à l'année précédente. Sans compter les actes "d'incivilité". Le 18e n'est pas, quoi qu'on puisse croire, le lieu où les agressions sont les plus nombreuses ; il y en a eu cependant, la plus grave étant le cas d'un agent du métro blessé d'un coup de couteau à Guy Môquet il y a quelques mois.

La vie des quartiers

Porte Montmartre



Montée réussie pour les footballeurs de l'Olympique Montmartre

Au trot, au trot, pas au galop !

La fantasia de la fête de la Goutte d'Or est annulée. Mais la fête continue...

Il n'y aura pas de fantasia marocaine lors de la Fête de la Goutte d'Or, car la Préfecture de Police a refusé l'autorisation. Elle ne veut pas de chevaux galopant dans une rue de Paris. Au trot, ça pourrait aller, mais pas au galop.

Un autre spectacle de musique ou de théâtre de rue remplacera, dimanche 4 juillet à 18 h, les chevaux et la poudre, le tout se terminant comme prévu par la prestation des «Gnawa Ouled Marrakech» sur le podium du square Léon, à 21 h.

Le reste du programme des trois derniers jours de la fête reste inchangé :

■ VENDREDI 2 JUILLET.

• 14 h 30 à l'école maternelle 57 rue de la Goutte d'Or : **Après-midi à la ferme** (enfants jusqu'à 6 ans accompagnés d'adultes). • 17 h sur le podium du square Léon, **rap** : Perle Noire (voir page 24), Ideal J, Mehdi l'Affranchi, Apothéose, Loss Amania, la Maffia Cainfri...

■ **SAMEDI 3 JUILLET**, au square Léon : • 19 h, **Sonora La Calle** (neuf musiciens venus de Cuba, avec leur leader le chanteur Leonel Duany).

• 21 h, **Reddy Amisi** (rumba zaïroise et soukous).

■ **DIMANCHE 4 JUILLET**, au square Léon : 20 h 30, **les Gnawa Ouled Marrakech**.

■ **Et pendant les trois jours** : Square Léon, pendant les concerts, "Venez vous faire tirer le portrait dans la tente-studio." • Sur les grilles du square Léon, "Autoportraits des enfants des écoles." • Exposition au local d'ADOS, 24 rue Polonceau, "Dix ans d'images de la Goutte d'Or" et "Boutique des associations."

La francophonie va s'offrir un festival off à la Goutte d'Or

En parallèle au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays francophones qui se déroulera à Moncton (Canada) les 3, 4 et 5 septembre prochains, un autre sommet de la francophonie se tiendra aux mêmes dates à Paris dans le quartier de la Goutte d'Or. Pris en charge par le *Comité d'organisation du sommet francophone hors les murs*, ce moment a pour ambition de rassembler des associations, des organisations non gouvernementales (ONG), des artistes et des écrivains. L'un des objectifs de cette manifestation est d'asseoir «une francophonie s'investissant dans le local et la proximité et concernée par la solidarité sociale». Au programme : des débats, des concerts, des ateliers d'écriture, des expositions et des défilés de mode. Contact : François de la Chevalerie, 01 44 41 42 83, et Jose Manuel Gimenez, 01 47 80 34 03 ou 01 46 34 94 04.

La saison 1998-99 se clôt pour l'Olympique Montmartre sur un résultat plus que satisfaisant : l'équipe seniors du club, qui était montée en *promotion d'honneur régionale* il y a quatre ans, finit troisième de son groupe pour la deuxième année consécutive. Elle va donc à nouveau monter, cette fois en *honneur régional*. Le club de la Porte Montmartre confirme ainsi son cinquième rang dans le football à Paris (derrière le PSG, le Paris-FC, le CA-Paris et le Racing).

Ce résultat n'a pas été acquis sans mal. A la fin novembre, les joueurs

L'organisation des championnats de football

Les championnats de la Fédération française de football comportent plusieurs échelons :

• **Au niveau du "district" (niveau départemental)**, de bas en haut : *promotion de 2e division*, puis *2e division*, puis *promotion de 1e division*, puis *1e division*. En Ile-de-France, il y a huit districts : Seine-St-Denis, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Essonne, Yvelines, Val-d'Oise, Seine-et-Marne-nord, Seine-et-Marne-sud. Curieusement, il n'y a pas de district de Paris ; les équipes parisiennes sont rattachées aux districts de proche banlieue. (Celles du 18e sont rattachées au district de Seine-St-Denis.)

• **Au niveau régional** (Ile-de-France), de bas en haut : *promotion d'honneur régionale* (48 équipes réparties en quatre groupes), *honneur régional* (24 équipes réparties en deux groupes), *division supérieure régionale* (DSR, 24 équipes en deux groupes), *division d'honneur* (14 équipes en un groupe).

• **Au niveau national**, de bas en haut : *Championnat de France amateurs 2* (CFA 2), puis *CFA*, puis *National*, puis *2e Division* et *1e Division* (professionnels).

de Montmartre, entraînés par Mohamed Ladaoui, n'étaient qu'en septième position. Fin janvier, ils se retrouvaient deuxièmes. Puis ils ont connu un fléchissement en avril avant de finir en force. Tout au long de la saison, leurs supporters sont passés par des périodes alternées d'enthousiasme et de déception : par exemple, cet hiver, une semaine après avoir encaissé un sévère 6-1 devant le Plessis-Robinson, les Montmartrois relevaient la tête en battant le leader du groupe, Brétigny. En avril 1999, un catastrophique 5-5 face à Linas-Monthléry (5-5, ce



Avril 99, au stade des Poissonniers. Les joueurs de Montmartre sont en maillot clair. A gauche (cheveux teints en blond, comme c'est la mode pour beaucoup de footballeurs), Ludo, le "buteur" n° 1 de l'équipe.

n'est pas un bon score, cela indique deux équipes qui "prennent l'eau") a été racheté par de bons résultats les dimanches suivants.

Montmartre a surtout brillé en attaque, grâce à ses "chasseurs de buts" : 12 buts marqués par Ludo Gasperitsch au cours de la saison, 9 par Kachouri, 7 par Sayeh, 4 par Zaïr Bouzidi, 3 par Reoyo.

Mais pour bien figurer dans la division supérieure, l'Olympique Montmartre va devoir se renforcer, notamment en défense. Or le club n'a pas l'intention de changer ses habitudes : pas de primes de match pour les joueurs. Ceux qui viendront jouer dans l'équipe le feront par amour du football, pas pour l'argent.

«De toute façon, nous dit Farid Bouzidi, directeur sportif de l'ensemble du club, même si nous le voulions, nous n'aurions pas les fonds pour cela : nos ressources sont très limitées et il nous faut payer les déplacements, les primes des arbitres (obligatoires), les équipements, l'assurance, etc... En plus, l'argent, ce n'est pas notre philosophie. Nous sommes un club de quartier, animé par une sorte d'esprit de famille. Nous ne voulons pas être une entreprise de spectacle, mais une association ayant un rôle éducatif - car il n'y a pas que l'équipe "première", il y a aussi des dizaines et des dizaines de jeunes et de gamins qui participent aux activités de l'Olympique Montmartre.»

L'équipe de Montmartre va donc recruter parmi les bons joueurs des clubs du nord parisien et de la banlieue proche, qui auront envie de se donner du plaisir en jouant à ce niveau. Premières recrues : Olivier Apatou et Mam Diallo, qui viennent

tous deux de Gennevilliers.

Mohamed Ladaoui, apprécié pour sa compétence autant que son autorité calme, reste l'entraîneur.

N.M

Les autres équipes du 18e

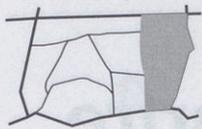
L'équipe première de l'Entente Sportive Parisienne ("la Parisienne", comme on dit familièrement), autre club du 18e, n'a pas vécu une très bonne saison en *promotion de première division de district*, et va devoir descendre dans la division inférieure. L'équipe de **Championnet** reste en *promotion de 2e division de district*.

Une bonne nouvelle : les **Enfants de la Goutte d'Or**, qui n'avaient plus d'équipe seniors cette année, devraient revenir dans la compétition.



(Publicité)

Chapelle



Drogue : le nouveau dispositif relance la polémique

Un programme de prise en charge des toxicomanes par des équipes mobiles, comprenant des médecins, se met en place en juillet dans le 18e. Mais certaines associations de la Chapelle s'y déclarent hostiles.

Un nouveau dispositif de lutte contre la toxicomanie, annoncé depuis près d'un an par le ministère de la Santé et sa Direction départementale, la DDASS, et par la municipalité du 18e, va démarrer en juillet.

Il s'agit d'équipes mobiles comprenant des médecins, des psychologues, des "médiateurs", permettant une prise en charge des toxicomanes dans toutes les situations d'urgence et une aide pour qu'ils s'en sortent, et en même temps un contact avec les habitants des quartiers concernés.

Ce projet "expérimental" a été présenté par la municipalité du 18e aux associations de l'arrondissement au cours de plusieurs réunions. Un budget annuel de 10 millions lui est affecté par le ministère de la Santé.

Plusieurs associations de la Chapelle ont lancé une pétition intitulée «*Les habitants de la Chapelle disent non au nouveau projet toxicomanie*», pétition qui, selon ses auteurs, a recueilli plus de 300 signatures. Selon ce texte, le nouveau projet, élaboré «*sans concertation avec les habitants*» (ce qui est inexact), «*aura pour*

effet d'installer durablement la toxicomanie et donc les dealers dans notre quartier».

La pétition demande la fermeture du centre d'accueil pour toxicomanes la Boutique de la rue Philippe de Girard et son «*remplacement par une unité de soins mobile, comme par exemple le bus de Médecins du monde*» (qui naguère stationnait une fois par semaine à Château-Rouge), et «*la participation des habitants à l'évaluation de l'efficacité des centres existants et des programmes pour réduire la toxicomanie et améliorer la qualité de notre vie*».

Ces derniers mots sont soulignés : pour ces associations, un programme de lutte contre la toxicomanie doit prendre en charge la situation et les demandes des habitants. Elles exigent «*que l'objectif constant des pouvoirs publics soit de supprimer la toxicomanie et les ravages sociaux qu'elle provoque*».

Les associations signataires sont : AM 18 (du quartier de l'Évangile), le Collectif Madone, le Collectif Pajol et Olive 18.

Locos polluantes : un rapport médical

Ce rapport, très attendu, confirme de façon formelle que la pollution engendrée par les locomotives diesel du "dépôt Villette" (près de la Chapelle) «*aggrave l'état*» des personnes fragiles, notamment des enfants asthmatiques.

Les médecins qui ont effectué cette étude pour le compte de la Direction de l'action sanitaire et sociale (DASES) de la Ville de Paris sont moins affirmatifs pour les personnes n'ayant pas de problème de santé : «*Les personnes saines peuvent avoir des manifestations ponctuelles liées à la pollution atmosphérique. Mais aucun élément aujourd'hui ne permet d'affirmer qu'elles sont susceptibles de développer des maladies à la suite d'une surexposition.*»

Le rapport rappelle ce qu'avaient déjà indiqué d'autres études : il ne s'agit pas d'une pollution de fond, permanente, mais «*d'épisodes très brefs, intenses*», où «*des retombées de fumées sont à l'origine de niveaux de pollution nettement plus élevés que ceux enregistrés à Paris*».

La SNCF, on le sait, a annoncé diverses mesures : avant la fin de l'année, les activités de "station-service" et de "préchauffage" pour les grosses locomotives diesel de la ligne Paris-Bâle seront transférées sur un autre site ; ce sont ces activités qui produisent l'essentiel des fumées polluantes. Mais la vraie solution, l'électrification de la ligne, n'est toujours pas à l'ordre du jour : la SNCF s'est donné d'autres priorités financières.

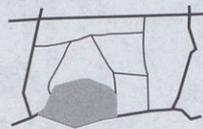
Le triangle du square de la Madone

Depuis novembre, les riverains du square de la Madone subissent les travaux de percement d'un puits artésien de 850 m de profondeur (voir le 18e du mois de décembre 98).

Le percement est réalisé, le haut derrick a quitté les lieux et les travaux de maçonnerie s'achèvent. Suivra, cet été, le réaménagement du square. Mais le triangle jouxtant le square, bordé par les rues de la Madone et de l'Évangile est d'ores et déjà aménagé... pour la joie des plus

petits et de leurs parents. Ce triangle est en effet devenu un jardinet avec une aire de jeux pour jeunes enfants. Il est entouré d'une grille de 2,20 m et d'une petite zone tampon, sorte de plate-bande, entre la clôture et la rue, des difficultés techniques empêchant l'implantation de la clôture au raz des arbres. Ce triangle s'appuie sur le mur pignon d'un immeuble, qui sera peint. Le principe est acquis... reste à déterminer l'œuvre : une réunion était prévue à cet effet le 28 juin.

Montmartre



Milliers de visiteurs à la fête anti-cars sur les boulevards

Le Collectif des riverains des boulevards marque des points dans son action contre le stationnement des cars de tourisme : sa fête, le 19 juin sur le terre-plein, a attiré des milliers de personnes... et au cours d'une réunion à l'Hôtel de Ville ses propositions ont enfin paru avoir un écho.



Succès de foule pour le podium où se déroulait un défilé de mode...

La fête du Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy, samedi 19 juin, a vu passer des milliers de personnes, habitants du quartier et touristes de passage ravis de l'ambiance... Musiciens, buvettes, jeux pour les enfants, artistes du Cirque de Nanterre, associations du quartier étaient installés au long du terre-plein, d'Anvers à la rue des Martyrs.

Le plus franc succès de foule est allé au podium sur lequel se déroulait une présentation de mode, couronnée par le défilé des robes de mariée de *Sur la terre comme au ciel*, la boutique de la rue d'Orsel.

L'arrivée de la Megapol Roller et de ses milliers de participants a malheureusement été décommandée, les rollers ayant finalement choisi un autre itinéraire.

Le lendemain dimanche, plus de cent personnes ont participé au repas de quartier en face de la Cigale.

Des murs d'autocars

Cette fête s'inscrivait dans l'action revendicative du Collectif des riverains pour l'interdiction complète du stationnement des cars de touristes sur les boulevards. Et, au moment même où se déroulait la fête, les cars offraient, sur la chaussée, la démonstration du bien-fondé de cette revendication : de véritables murs d'autocars se dressaient le long des trottoirs, sauf là où les riverains avaient eux-mêmes installé des mini-barrières interdisant le stationnement. Le couloir de bus côté 9e était entièrement

"squatté" par des autocars de touristes.

L'exigence minimum des riverains, c'est que les pouvoirs publics fassent respecter la réglementation : 50 places de stationnement pour les cars, et limité dans le temps. Ce n'est malheureusement pas le cas actuellement.

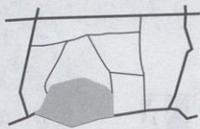
Parkings aux portes de Paris

Cependant un point semble avoir été marqué : le 24 juin a eu lieu une réunion sur le sujet, organisée par la municipalité de Paris. Face au Collectif des riverains, on notait la présence de trois hôteliers, sept représentants des autocaristes, onze associations de Montmartre pour la plupart favorables aux autocars (associations de commerçants, mais pas les associations d'habitants ADDM, SOS-Abbesses, DéClic 17/18)...

Malgré cela, des élus ont paru rejoindre le point de vue du Collectif.

Christophe Caresche, pour la municipalité du 18e, a souhaité que les cars ne soient plus autorisés qu'à s'arrêter pour déposer les touristes et les reprendre, mais pas à stationner. Et les élus du 9e, notamment le député Pierre Lellouche (proche de la mairie de Paris), ont accepté la mise à l'étude du système que le Collectif propose depuis longtemps : création aux portes de Paris, dans des zones éloignées des habitations (par exemple Porte des Poissonniers, ou Porte Pouchet), de parkings pour les cars, d'où les touristes seraient amenés à Montmartre par des navettes d'autobus, système qui engendrerait beaucoup moins de pollutions et de nuisances.

Montmartre



Polémique autour
d'un parking
rue de l'Abreuvoir

En haut de la Butte, la rue de l'Abreuvoir est un des endroits les plus pittoresques de Montmartre. Mais le site est en partie gâché par un parking où stationnent quelques voitures. Pour permettre aux piétons et au Montmartrobus de circuler sans encombre, la mairie de Paris, à la demande de l'ADDM soutenue par les principales associations de la Butte, souhaite supprimer ces places de stationnement. Un petit groupe de riverains s'est constitué en association pour faire annuler ce projet.

Une réunion le 25 juin à l'Hôtel de Ville a fait se confronter les points de vue. Au nom de la municipalité du 18e, Christophe Caresche défend le projet de suppression du stationnement dans cette rue. «Aucun droit, dit-il, ne garantit à chaque Parisien le stationnement devant sa porte, et il peut sembler normal que l'agrément de résider dans un site exceptionnel, comme la rue de l'Abreuvoir ou l'allée des Brouillards, entraîne en contrepartie diverses contraintes ou restrictions.» La décision doit être prise début juillet. Il semble acquis que le stationnement en épi disparaîtra. Reste à savoir si le stationnement de quelques voitures le long du trottoir restera autorisé.

L'hôtel rue Durantin
transformé en
appartements

L'hôtel à l'angle de la rue Burq et de la rue Durantin, désaffecté, avait été occupé pendant quelques heures, en mars 1998, par des comités de chômeurs. Des représentants de la mairie de Paris avaient affirmé que des travaux de transformation en appartements y commenceraient prochainement. Il aura fallu attendre plus d'un an pour voir des ouvriers y pénétrer. Les travaux permettront la construction de onze appartements et d'un commerce. Le trottoir et près de la moitié de la rue Durantin, devant l'immeuble, sont interdits à la circulation et au stationnement.

Encore quelques jours pour donner
votre avis sur le nouveau "plan
d'occupation des sols" de Montmartre

Les documents (très détaillés) de l'enquête publique peuvent être consultés à la mairie, où des panneaux d'exposition donnent des explications utiles.

Il vous reste jusqu'au 10 juillet pour consulter le dossier d'enquête publique sur le futur plan d'occupation des sols (POS) de Montmartre et donner votre avis : les documents du POS peuvent être consultés tous les jours aux heures ouvrables à la mairie du 18e, place Jules Joffrin, et un registre est à votre disposition. Vous pouvez également faire connaître vos remarques par courrier (à adresser au commissaire-enquêteur, à la mairie).

Le commissaire-enquêteur se tient à votre disposition pour vous donner des explications lundi 5 juillet de 14 h à 17 h et samedi 10 juillet de 9 h à 12 h, mais attention : si vous voulez le rencontrer, arrivez de bonne heure ; il y a en effet la queue à chacune de ses permanences.

Mesures concernant le sous-sol

Un effort conséquent a été fait pour expliquer aux habitants les grandes lignes du projet, ainsi que la marche à suivre pour consulter le dossier. Six grands panneaux disposés dans le hall reprennent l'historique de l'urbanisation de la Butte et présentent la spécificité du quartier : sa diversité, des maisons de l'ancien village aux façades haussmanniennes, les longs escaliers rendus nécessaires par la transformation des flancs de la Butte en carrières à plâtre au cours des siècles écoulés, la typologie des différents styles architecturaux, etc...

Il y a aussi une carte du plan d'occupation des sols actuel (malheureusement incompréhensible, dans la mesure où les sigles des différentes zones parmi lesquelles sont classées le site, ne sont pas expliqués).

Et enfin, le futur plan d'occupation

des sols. Le cabinet d'architecture chargé du dossier d'étude technique a fait un gros effort de pédagogie, les six panneaux servent en effet de mode d'emploi à la lecture du dossier. Les objectifs du futur plan d'occupation des sols sont présentés en quelques lignes.

Parmi eux, la confirmation des mesures nouvelles concernant le sous-sol : «Pour tout chantier nécessitant des travaux de fouilles ou d'intervention dans le tréfonds, le pétitionnaire doit être en mesure de justifier des précautions préalables qu'il a prises (...) pour éviter de compromettre la stabilité des constructions existantes sur les terrains contigus, par la production de tout document (étude de sol, étude de structure établie par un organisme spécialisé et visée, le cas échéant, par un bureau de contrôle agréé, constat contradictoire de l'état des immeubles...)», stipule le dossier d'enquête publique.

Le document permet de consulter chaque îlot d'habitation (délimité par les rues), et d'y apercevoir les contraintes de hauteur, de type de toiture et de façade, ainsi que de respect des "dents creuses", contraintes imposées en cas de destruction et reconstruction – ou de modification – des bâtiments, le tout sur des plans en hauteurs de chaque îlot.

Commerces et bureaux limités

Sur le plan général d'occupation des sols (affiché sur les panneaux), sont figurées les parcelles constructibles à 80 % maximum de l'emprise, et à 50 %, cela afin de préserver les espaces libres intérieurs, ainsi que le sous-sol puisque cette disposition s'applique aussi aux constructions

dans la terre. En règle générale toutes les parcelles donnant sur la rue sont dans le premier cas, avec un retrait de quelques mètres par rapport à la voirie et une largeur de 15 m maximum de construction à l'intérieur de la parcelles. L'intérieur des îlots d'habitation est en général constructible à 50 % de son espace au sol.

Le plan d'occupation des sols tente aussi de limiter, dans la mesure des possibilités légales, la prolifération de commerces touristiques bas-de-gamme et la construction de bureaux : le site est classé en deux zones, celle du haut de la Butte, et les alentours, qui comportent des coefficients de construction de bureaux et de commerces très faibles par rapport au reste de Paris.

Des plans en trois dimensions

Si le document d'enquête est relativement technique (surtout les recommandations écrites de construction qui viennent compléter les plans), il est tout à fait accessible à un propriétaire qui souhaiterait vérifier un point particulier, notamment grâce au plan en trois dimensions de chaque îlot d'habitations (qu'on retrouve facilement dans le dossier).

Quelles sont, pour le moment, les observations des habitants qui sont le plus souvent formulées ? Une demande revient régulièrement : l'autorisation aux seuls riverains de circuler en voiture sur la Butte. Malheureusement les règles de circulation ne relèvent pas du plan d'occupation des sols. Celui-ci prévoit seulement la suppression de certaines places de stationnement...

Ludovic Maire

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 euros)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 euros)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 38 rue Léon, 75018 Paris.

LES STATUES DE LA BUTTE ÔTENT LE MASQUE CHAQUE SOIR...

avec les beaux jours et l'invasion des touristes, les endroits stratégiques de la capitale voient proliférer de nouvelles œuvres d'art : des statues de personnages connus ou imaginaires qui créent une attraction originale.

A Montmartre, elles se répartissent aux alentours du Sacré-Coeur et surtout dans la rue Azais dont le grand mur de pierre met la statuaire en valeur. L'art de l'immobilité fascine et impressionne. Le succès qu'obtiennent les artistes, occasionnels ou professionnels, tient surtout à leur talent pour faire rire, surprendre, émouvoir, créer une complicité avec le public. Derrière les masques, sous les toges en drapé, dans les robes en crinoline ou les chemises à dentelle, qui sont-ils ?

Toutankamon en chair et en os

En haut de la rue Saintt-Elleuthère, une silhouette hiératique jette des reflets étincelants au soleil. C'est Toutankamon, emmailloté dans une tunique en stretch lamé or, tellement moulante que l'on distingue le relief de son squelette. Le masque doré est impassible, son regard fixe un au-delà mystérieux. La momie attend immobile le bon vouloir du passant. Au tintement de la pièce, elle tortille du buste et hoche du masque, tandis que deux bras nus s'échappent du lamé et s'agitent comme pour prendre un hypothétique envol, ce qui fait rire les petits enfants.

Ce Toutankamon-là, c'est Michel Jalut, originaire de Monchaux-Sorong en Seine-Maritime... rien à voir avec le mystère des pyramides ! Monté à Paris à 18 ans, de bagagiste en veilleur de nuit et de chômage en chômage, il commence à jouer de la flûte avec un masque de clown devant les magasins à la période des fêtes, puis il parcourt l'Europe et se produit dans les rues, toujours avec sa flûte, en habit d'Arlequin. Il y a quelques années à Cologne une "statue" romaine lui a donné l'envie de faire César. Mais il change vite de costume pour

Circulez, y a rien à voir

Pas facile d'être statue sur la Butte, car parfois les policiers vous persécutent. Certains demandent simplement aux baladins d'éviter les endroits où ils pourraient gêner la circulation, en haut des escaliers par exemple. D'autres sont moins cool : au moment où nous mettons sous presse, une nouvelle vient de tomber : un chef de la police est monté sur la Butte et a expulsé tout le monde. Peut-être qu'ils font trop de bruit, les mimes, ces champions du silence ? Depuis deux semaines, Michel, Dimitri, Sophie, Carl l'ange espiègle, Alan le danseur d'escola bolera, le samouraï tout en noir et Michka le buste en plâtre qui parle cinq langues mais pas le français, ne peuvent plus travailler... A bientôt.

endosser celui du pharaon. « Il n'y a pas besoin de se badigeonner en blanc, c'est moins contraignant, c'est plus propre. »

Il affirme qu'il est le vrai Toutankamon, les autres sont des copies. « Maintenant il y en a trop, déplore-t-il. Un jour j'ai prêté mon masque à quelqu'un

d'autre et depuis les pharaons ont proliféré dans Paris. » Michel n'a jamais pris un cours de mime, de théâtre ou d'expression corporelle. Il travaille seul devant sa glace à améliorer son maintien. « Au début j'avais du mal à mettre la cape puis j'ai trouvé ce système de tissu en stretch pour mieux rendre l'effet de momification. » L'effet escompté est parfait... mais il a tellement mal au cou à force de tendre le tissu qu'il envisage de trouver un nouveau look à Toutankamon.

Une adolescente américaine vient lui demander son masque pour faire une photo avec sa famille... Michel refuse : il s'agit de son outil de travail.

Dimitri ou la Liberté

Au milieu de la rue Azais se dresse la statue de la Liberté, vert bronze des pieds à la tête, brandissant son éternel flambeau qui penche bizarrement en arrière tandis que le buste vacille doucement et que le drapé de la toge se soulève au rythme d'une respiration humaine. De profil, elle a l'air d'avoir la tête dans les épaules. Visiblement, c'est une statue débutante.

En s'approchant on découvre que le bras droit tendu vers le ciel est en papier mâché. L'autre bras est authentique et tient un document sur lequel on lit : 4 juillet MDCCLXXVI. Dès que l'obole tombe dans la corbeille, les yeux du masque lancent deux éclairs verts, créant un effet de surprise... et pour revoir la surprise, les spectateurs séduits remettent une pièce !

La statue inspire beaucoup les passants. Certains s'approchent pour scruter sous le masque, chatouiller le menton, pincer le nez, tâter les biscotos de la Liberté éclairant le monde. D'autres s'évertuent à déplier les doigts de la main qui tient la déclaration de l'Indépendance américaine. Stoïque, la Liberté ne se départit pas de son immobilité.

« C'est pas quelqu'un en vrai », s'exclame une petite fille. Invariablement, il y a quelqu'un pour dire : « Comment il fait pour respirer là-dessous ? » ou « Il doit être fatigué à la fin de la journée », quand ce n'est pas « Tu peux bouger, on t'a reconnu ! » Les Italiens lancent un « Bellissimo » sonore et les Japonais se demandent s'il faut mettre une pièce ou non. (Du moins c'est ce qu'on suppose mais allez savoir quand on n'entend rien au japonais !)

A la fin de la journée, la statue donne effectivement des signes de fatigue, ça bouge de partout. Un libérateur surgit, ôte le costume avec précaution, enlève le masque, et le visage apparaît... c'est un beau jeune homme. Il s'appelle Dimitri. Réfugié politique russe, il galère depuis son arrivée à Paris. Après avoir goûté la soupe populaire l'hiver dernier et fatigué des squats, il s'est lancé dans l'art de la statuaire depuis quelques semaines seulement. Il espère trouver un petit studio et se nourrir mieux. En débarquant à Paris, il a appris les français en quatre mois dans les laboratoires de langues des bibliothèques publiques.

Il raconte qu'à Moscou il dirigeait une société de vente d'ordinateurs. « Il y a deux ans, je suis venu à Paris, j'étais riche et je logeais dans un grand hôtel. Mais aujourd'hui je ne suis pas triste... »

Thierry Nectoux



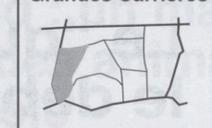
D.R.



La Pieta... la Peste

Agenouillée sur une petite colonne romaine aux pieds des escaliers du Sacré Coeur, la Pieta prend des poses inspirées. Elle est drapée dans une robe écarlate serrée à la taille, la tête recouverte d'un voile blanc. Un sourire lumineux éclaire son visage livide et parfois une larme perle au coin de ses yeux clos. Sophie la "Vierge Marie" travaille sans masque, tout est dans l'expression du visage et la grâce des gestes. Surprenant parcours que celui de cette jeune fille de 26 ans : née dans le théâtre de Caen où son père était directeur, elle a pratiqué les arts martiaux pendant quinze ans, spécialisée dans une technique ancienne, le luo-han-chuan. Elle possède une licence de chinois. A Saint-Malo elle rencontre un jour une "statue", elle suit le modèle et commence l'apprentissage de l'immobilité.

Grandes Carrières



Les trois petits jardins de l'avenue de Clichy

Nous avons évoqué dans notre précédent numéro l'ouverture dans un an du jardin des Deux Nêthes. Voici le point sur les jardins publics de ce quartier, notamment le jardin de La Fourche qui vient d'ouvrir.

• Jardin des Deux Nêthes

En attendant l'ouverture, d'ici un an, du jardin des Deux Nêthes (cf le 18e du mois n° 52, page 13), on peut rêver, le nez collé à la grille cadenassée qui en interdit l'accès sur l'avenue de Clichy. Si la pelouse plantée en 1997 a nettement perdu de sa fraîcheur, le bouquet d'arbres qui se détache sur fond de mur tagué au fond du jardin donne une petite note bucolique à cet endroit insolite. Bordé par les maisonnettes aux volets bleus ornées de feuillures de l'impasse des Deux Nêthes - "interdite aux chiens" qui trop longtemps ont transformé ses pavés en parcours du combattant -, ce futur espace de liberté mériterait d'être aménagé très rapidement et livré au public.

• Jardin de La Fourche

Près de la station de métro La Fourche séparant les avenues de Clichy (qui part vers le 17e) et de Saint-Ouen (18e), le chantier, 55 avenue de Clichy, achevé à la fin de l'hiver dernier près du MacDo local a donné naissance à un jardin de quartier ouvert au public depuis le 12 juin.

L'accès à cet espace vert initié par la mairie de Paris et "interdit aux chiens même tenus en laisse" s'effectue via l'entrée pavée placée sous l'immeuble. Décorée de deux jolis pots peints, l'un en bleu, l'autre en vert, ornés de fragiles bambous, elle débouche sur un petit "belvédère géométrique" entouré de verdure. Équipée d'un banc de bois, cette terrasse offre une vue d'ensemble du jardin, en partie isolé des bruits de la circulation pourtant toute proche.

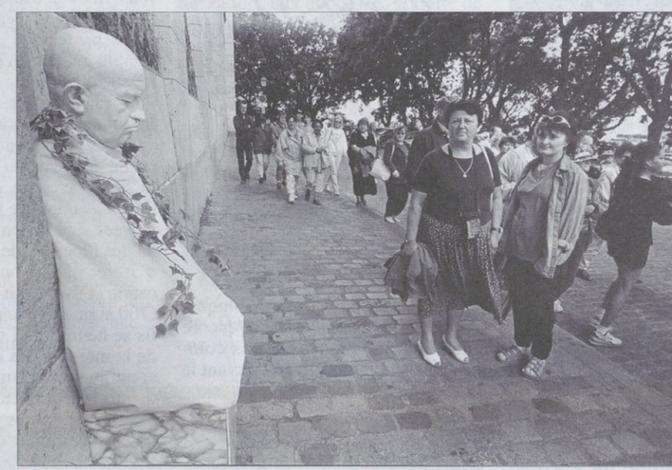
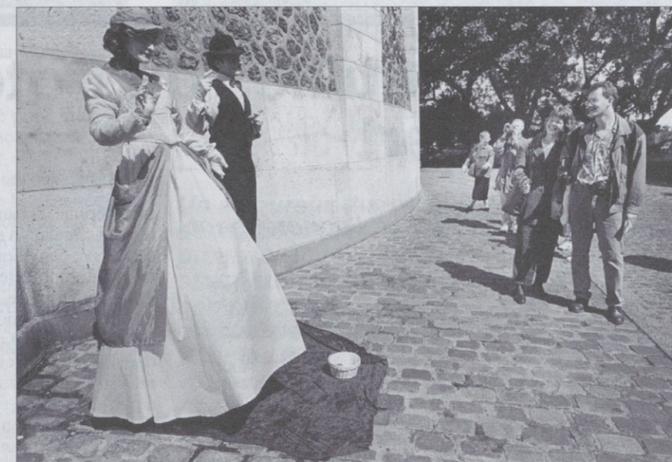
Simple et géométrique, l'allée pavée transitoire, de niveau constant, est bordée de plantes vertes, arbustes, bambous et massifs de rhododendrons rouges irrigués par de discrets systèmes d'aspersion. Elle offre aux promeneurs une succession de petites aires de repos. La découverte s'achève à "l'espace jeux" dévoué aux tout petits.

Attention, ce jardin ferme tous les jours à 20 h 30.

• Jardin de l'avenue de St-Ouen

Séparé de l'école Saint-Michel par le passage Moncey pavé de neuf et "interdit à la circulation sauf aux véhicules de secours", un joli petit jardin s'est ouvert au public il y a un an environ, près de l'immeuble situé au 39 avenue de Saint-Ouen. Orné d'une allée centrale plantée d'arbres, de massifs feuillus et de lampadaires et incluant une fontaine, il s'étend en longueur jusqu'à la rue Dautancourt (17e). Lieu de convivialité où se retrouvent les mères de famille, les écoliers, les riverains et les promeneurs, cet endroit apprécié et respecté par tous n'a apparemment subi aucune dégradation jusqu'à ce jour.

Jacqueline Gamblin



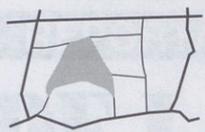
« Au début, on se dit : mon dieu j'en ai pour des heures, on se demande si on est bien placé mais c'est déjà trop tard, les gens regardent, on ne peut plus bouger. La douleur s'installe au bout de dix minutes. On a de plus en plus mal, arrive le désespoir, et soudain on bascule dans un état où la douleur n'a plus d'importance, la conscience du corps a disparu, la pensée n'existe plus, on est loin du monde extérieur, de tout. » Quatre ans plus tard, avec l'expérience, elle ne sent plus les crampes.

C'est dans le Requiem de Mozart ou le quintette à cordes de Schubert qu'elle puise l'énergie pour rendre l'intensité de l'émotion dans ses poses : un walkman est dissimulé sous les plis de la robe. « C'est un support de sentiments, précise-t-elle, et certains jours c'est magique... Ici je me sens chez moi, j'ai trouvé qui j'étais, ce que j'avais à dire, quelque chose comme : je suis dans mon monde, faites l'effort de comprendre. » Pas sûr que tout le monde comprenne : parfois on l'insulte, d'autres fois on l'adule. Un jour une personne a déposé une bougie au pied de la colonne et s'est agenouillée. Elle entend aussi : « Elle est toute pâle, il faut qu'elle se mette au soleil. »

Et puis c'est la bagarre pour les places, Sophie n'est pas la plus tendre pour défendre bec et ongles son territoire. Parfois ça tourne mal avec les nouveaux qui ne respectent pas la distance raisonnable pour ne pas se faire de l'ombre. Sa combativité lui a valu le surnom de "la Peste" qui ne lui déplaît pas... Sa voiture est garée tout près, c'est une 4L jaune de la Poste achetée aux Domaines. Sur ses flancs une lettre a été transformée et avec un peu d'attention on lit "La Peste".

Christine Brethé





Le "quartier tranquille" du Poteau : le débat est ouvert

Des représentants des services de la voirie de Paris sont venus expliquer, au cours d'une réunion organisée le 18 juin par la municipalité du 18^e, en quoi consiste le projet de *quartier tranquille* qui doit voir le jour autour de la rue du Poteau : un projet modeste pour le moment. Mais le débat, présidé par Daniel Vaillant et Christophe Caresche, a permis de connaître les attentes des habitants du quartier, et cela sera utile pour la suite...

Quartier tranquille : c'est le label donné par la mairie de Paris à une série d'aménagements à travers la capitale, tous un peu sur le même modèle, et qui visent, dans certaines zones en dehors des grands axes, à limiter la place de l'automobile au profit des piétons, des cyclistes, des personnes à mobilité réduite. Il existe déjà un *quartier tranquille* dans le 18^e : Amiraux-Simplon. Un autre est prévu près de l'avenue de Clichy.

Le périmètre retenu pour le "quartier tranquille Poteau" est dessiné par la rue Ordener au sud, la rue du Mont-Cenis à l'est, la rue Championnet au nord, et à l'ouest une ligne brisée formée par la rue Vincent Compoint et la rue du Pôle Nord : voir le plan. (Ces rues marquent la limite du *quartier tranquille* mais n'en font pas partie ; donc les limitations de vitesse ne s'y appliqueront pas.)

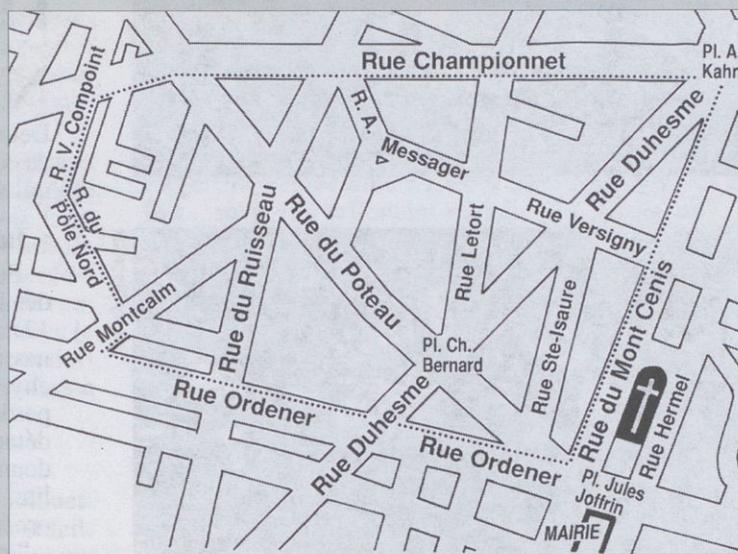
La plupart des habitants de ce secteur sont contents d'y vivre : c'est un quartier agréable, plutôt propre, vivant, très commerçant - et on sait combien le maintien du petit commerce est indispensable à la bonne santé d'un quartier... Les difficultés signalées (telles que le bruit des camions de livraison à 5 ou 6 h du matin, ou quelques problèmes de sécurité) ne sont pas aussi graves que celles d'autres quartiers du 18^e.

4 millions de francs pour la première tranche

Dans un premier temps, les aménagements prévus sont très restreints :

- limitation de vitesse à 30 km/h à l'intérieur du périmètre ;
- quelques limitations de stationnement (pas encore décidées dans le détail) ;
- remaniement des intersections qui marquent les *entrées* du "quartier tranquille" : à chacune de ces entrées, on réalisera, au niveau du passage pour piétons, un "pincement" (rétrécissement) de la voie par élargissement des trottoirs, et un rehaussement de la chaussée ; ces deux éléments visent à empêcher le stationnement à ces endroits, inciter les automobilistes à ralentir, donner davantage d'espace aux piétons et leur faciliter la traversée de la rue, ainsi qu'aux personnes en fauteuil roulant et aux poussettes

Les premières mesures annoncées concrétisant ce "quartier tranquille" sont assez limitées, mais un débat a permis de mieux connaître les attentes de ses habitants.



(voir ce qui a été fait aux entrées du quartier Amiraux-Simplon) ;

- installation de quelques parkings à deux-roues.

Les crédits votés pour cette première tranche de travaux, 4 millions de francs, ne permettent pas plus dans l'immédiat.

Dans une deuxième étape, des aménagements à l'intérieur de la zone seront réalisés, notamment le remaniement de la place Charles Bernard et du carrefour Poteau-Ruisseau-Montcalm et la création de ralentisseurs. Mais le financement de cette deuxième étape n'est pas encore voté.

Quel calendrier ? Les représentants de l'administration sont incapables de donner des dates précises. Le financement de la première tranche est voté par le Conseil de Paris et le Conseil

régional, mais pas encore débloqué. Et des études techniques sont encore à mener avant que les travaux commencent. Cela pourrait être «avant la fin de l'année».

Rue du Poteau : inverser les sens uniques ?

Les interventions des habitants présents à la réunion indiquaient une certaine déception. Ils attendent davantage, c'est évident.

❶ Question la plus délicate, et sans doute la plus importante : **la rue du Poteau**. Elle ne sert pas seulement à la circulation des voitures des riverains ou des visiteurs à l'intérieur de la zone, elle accueille aussi un trafic de transit : beaucoup de voitures l'empruntent pour gagner le boulevard Ney, le

périphérique, la banlieue. Il faut réduire cette circulation de transit (bien que cela doive compliquer la vie pour certains automobilistes du quartier de la Porte Montmartre, ainsi que l'a indiqué une intervention).

Les Verts, dont plusieurs représentants sont intervenus, proposent un moyen auquel la municipalité du 18^e a paru favorable : jouer sur les sens uniques, par exemple laisser la rue dans le sens sud-nord jusqu'à la rue du Ruisseau et, au delà, inverser le sens. Mais la décision ne dépend pas des services de voirie de la Ville, mais de la préfecture de police, qui ne semble guère s'en préoccuper. Là, on touche du doigt une des difficultés de Paris : la mauvaise coordination entre les diverses administrations.

Les Verts voudraient aussi que la partie de la rue du Poteau où se tient le "marché", près de la rue Ordener, devienne une voie piétonne, au moins le week-end. Ils ont organisé il y a un an des blocages de la circulation afin d'attirer l'attention sur cette revendication et ils ont fait signer une pétition (700 signatures annoncées). Mais là, ils se heurtent à l'opposition résolue de la majorité des commerçants, ainsi qu'au scepticisme de la municipalité du 18^e, qui demande qu'on étudie le bilan des zones piétonnes existant ailleurs : il est loin d'être partout positif, dit-elle.

En revanche, l'idée de rendre piétonne la partie de la rue Duhesme où se tient le marché ne semble pas rencontrer d'objections, sous réserve que les livraisons des commerçants puissent être effectuées ; d'ailleurs, dans les faits, cette portion de rue fonctionnelle déjà en voie piétonne.

Trottoirs, carrefours, places, bancs, bouches d'égout

❷ **Les trottoirs** : un tract signé de l'association *Au cœur du 18^e* déclare que «la seule signalisation ne suffit pas pour limiter la vitesse dans une rue» ; se basant sur l'expérience du quartier Amiraux-Simplon, il préconise l'élargissement des trottoirs ailleurs qu'aux entrées de la zone.

Mais sur ce point, plusieurs intervenants se sont plaints de l'envahissement des trottoirs par les étalages des commerçants. «Si on élargit les trottoirs, ils vont les envahir encore plus et nous empêcher de passer», a dit une dame.

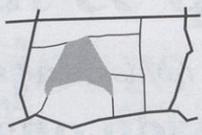
❸ **Les aménagements de carrefours** : une intervenante, applaudie, a souligné à quel point, dans le carrefour Ordener-Poteau-Ste Isaure, les espaces impartis aux voitures et aux piétons sont mal définis, créant malaise et danger. On a aussi souligné la largeur insuffisante du trottoir devant la brasserie *Nord-Sud*. Les représentants de l'administration ont expliqué qu'ils



Le carrefour Ordener - Poteau - Ste Isaure : un lieu où la répartition de l'espace entre voitures, piétons et deux-roues est très problématique...

La vie des quartiers

Clignancourt



Sounderground : un magasin de disques et des animations rap tous les mois

étudient deux schémas possibles pour ce carrefour, où un îlot central sera probablement créé.

Même problème pour plusieurs autres carrefours, notamment Ruisseau-Championnet.

Des intervenants ont demandé que le rétrécissement de la chaussée aux entrées du quartier soit plus net encore ; mais, leur a-t-on répondu, on est tributaire de l'accord des pompiers qui veulent, pour raisons de sécurité, une largeur suffisante pour que leurs camions puissent tourner.

④ **La place Charles Bernard** : de nombreux intervenants ont souhaité une "requalification" de cette place, qui pourrait être un espace agréable et convivial si elle était mieux aménagée : déplacement ailleurs de la poubelle à verre, installation de bancs, de bacs à fleurs.

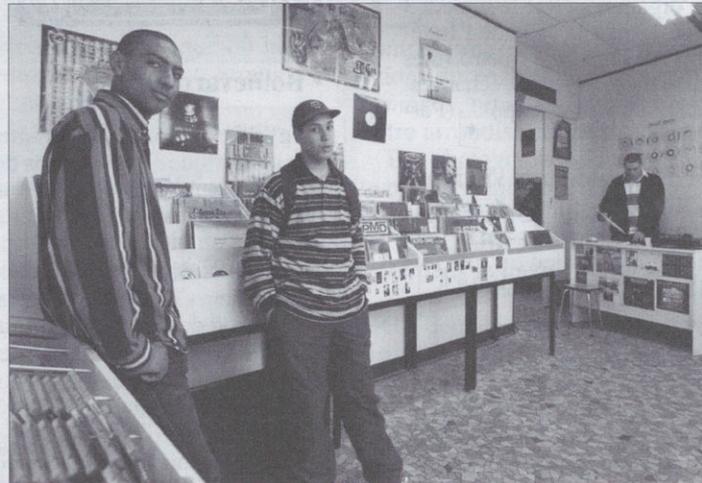
⑤ **Des questions de détail** ont également été soulevées : le nombre insuffisant de bouches d'égout (il en faut absolument une, notamment, rue du Poteau, devant la poissonnerie) ; le souhait d'avoir des arbres (mais, dit l'administration, il y a peu d'endroits où cela est techniquement possible) ou au moins des jardinières de fleurs ; l'amélioration de l'éclairage public. Un cycliste a expliqué que les nombreux sens interdits du quartier compliquent énormément la circulation des vélos, et a souhaité que dans certaines rues soit créée une piste à vélos en contre-sens.

Un amoureux du rap qui est aussi un chef d'entreprise de 22 ans (après un stage de la Chambre de commerce) et qui se préoccupe d'animation pour les jeunes... Notre coup de cœur du mois.

Vincent Gueros a 22 ans. Voilà six mois maintenant qu'il a ouvert un magasin de disques, rue Letort, aux abords de la Porte de Clignancourt. *Sounderground* est une boutique où l'on peut trouver des CD et des vinyles. Le genre : rap, ragga, reggae, rythm'n blues.

On peut dénicher dans les bacs des groupes de diverses provenances : des américains comme Red Man et Method Man et des groupes français comme les Marseillais de la Fonky Family ou comme Oxmo Puccino, qui a signé la musique de *Petit Frère*, le dernier film de Jacques Doillon.

En plus de la vente de disques, Vincent Gueros chante dans un groupe de rap, *Double Impact* ; et il organise, une fois par mois, des animations : un



Vincent, patron de Sounderground : «C'est bien qu'il y ait toujours un peu de monde dans le magasin.»

Christian Adnin

concours de danse qui dure deux heures et un défi de groupes rap des différents quartiers du 18^e et maintenant de Sarcelles et de Saint-Denis : «Ces animations ne plaisent pas trop aux voisins mais beaucoup de parents du quartier sont venus me dire qu'ils appréciaient.»

La première animation a regroupé une vingtaine de personnes et le message est bien passé. Maintenant, une trentaine de danseurs et cinq ou six groupes dont certains, comme Lacta II, sortent maintenant leur premier disque, se donnent rendez-vous tous les mois à *Sounderground*.

Résister au bull-dozer

Pour pouvoir présenter et encourager des gens qui démarrent, il faut avoir des locomotives comme I Am, NTM ou Fugees. Et pour résister au bulldozer des grandes enseignes, il faut être de plus en plus spécialisé. «Je dois me détacher de ce que la FNAC ou Virgin vendent, c'est pourquoi les CD vont progressivement disparaître pour laisser une place prépondérante aux vinyles car les DJ travaillent exclusivement sur ce support et ce sont ces derniers que je veux toucher. Mais n'étant pas un ancien DJ, j'ai du mal à avoir des contacts, car le milieu est assez show biz.»

Vincent a cependant trouvé des contacts à New York et Londres sur des labels indépendants, via Internet, en téléphonant systématiquement aux contacts inscrits sur les pochettes, en discutant avec les gens.

«J'essaie d'avoir un stock de majors et un stock de labels indépendants afin que les gens viennent plutôt ici.»

Le magasin commence à être connu dans le milieu underground mais les débuts sont quand même difficiles : «Les jeunes du quartier viennent ici écouter de la musique, ils sont sympas et ça se passe mieux avec eux que ce que j'imaginais avant de commencer. Ils achètent des disques quand ils peuvent... et ils me donnent des coups de main... Ils sont même allés tracter

pour moi. De toutes manières, c'est bien qu'il y ait toujours un peu de monde dans le magasin. On a distribué des tracts dans les facs, notamment à Clignancourt, car dans la réalité économique, ce ne sont pas les jeunes du quartier qui achètent les disques mais plutôt les étudiants qui ont un pouvoir d'achat plus développé ».

Combien demander au banquier

Le parcours professionnel du jeune homme n'est pas si linéaire que ça : il arrête le lycée en première, alors trouver un travail intéressant sans formation pointue devient une gageure. Après quatre années de petits boulots «pour faire des sous à droite et à gauche», Vincent a suivi une formation coproduite par l'ANPE et la Chambre de commerce.

Ce dispositif, intitulé Osmose, comprend 300 heures de formation durant lesquelles les stagiaires apprennent à monter un projet, un plan de financement et un plan de trésorerie. «En gros, pour avoir un minimum de crédibilité auprès des organismes financiers, et pour savoir combien il faut demander au banquier pour tenir un peu.»

Il a obtenu un bail commercial auprès de l'OPAC, «sinon un bail privé coûte aussi cher sur le boulevard Ney que sur les Champs Elysées.»

Au début, des «perdus des Puces» passaient dans son magasin, c'est ce qui a décidé Vincent à y ouvrir un stand durant le week-end.

«Maintenant, on commence à avoir un peu de presse dans les milieux du rap, alors je peux dire aux groupes qui viennent ici que c'est un endroit où ils rencontreront des professionnels. J'ai un 4 pistes et une table de mixage. Les groupes viennent avec leurs disques, mais s'ils n'en ont pas, on pioche dans mon stock.»

Nadia Djabali

□ Sounderground, 29 rue Letort. Tél. 06 15 01 57 43.



Brahim Chanchabi

Air du temps... de chien (Une histoire de carnaval.)

Samedi 12 juin, carnaval dans les rues du 18^e, marquant le sommet du festival culturel *Attitude 18*. Voitures décorées, masques, épouvantails, grosses têtes, clowns, comédiens sur échasses, et les Comètes, ces mini-majorettes de la cité Charles Hermitte. Et puis des gens habillés de jaune pour ceux de la Goutte d'Or, de rouge pour ceux de la Chapelle, de vert pour ceux de la Porte Montmartre...

Une pause devant la mairie. Deux petites filles maquillées multicolore regardent un échassier qui traîne au bout d'une laisse une chaussure montée sur rollers.

L'une : «Pourquoi il traîne sa chaussure ?»

L'autre : «Ben, parce qu'il fait croire que c'est son chien !»

La première : «Mais tu crois qu'il sait que c'est pas son chien ?»

Une adulte passe et dit : «C'est un chien.»

Les deux gamines effarées la regardent, puis se regardent. Elle se moque ou alors elle est folle ?

M.P.L.

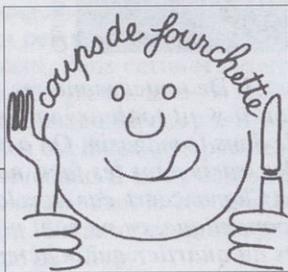
SUR L'AGENDA

• Samedi 3 juillet : la fête de Ras l'Front 18

Le groupe 18e de Ras l'Front, réseau de lutte anti-fasciste, organise sa fête le samedi 3 juillet à partir de 18 h, à la salle de l'Indépendance, 48 bis rue Duhesme (métro Jules Joffrin). Musique, mets, boissons, échanges, discussions, librairie, presse, expos... (Participation aux frais : 30 F.)

• **La permanence d'aide aux victimes**
Durant les vacances, en juillet et août, la permanence d'aide aux victimes qui se tient à la mairie du 18e n'aura lieu qu'une fois par semaine, le mercredi de 16 h à 18 h.

• **Le conseil d'arrondissement**
Le conseil d'arrondissement de ce mois se tiendra le lundi 5 juillet à 18 h à la mairie.



Afrique et Colombie

Dans ces *Coups de fourchette*, nous proposons des choix de restaurants, en nous efforçant d'offrir une diversité de cuisines et de prix. Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire.

Le Lac rose

Un petit restaurant africain où les gens viennent pour boire un verre et passer la soirée à discuter. Pierres nues au mur, boiseries peintes en rouge. L'atmosphère est chaleureuse et accueillante. Et surtout, on y déguste un maffé (viande en sauce à l'arachide), un yassa (poulet aux oignons marinés dans du citron) et un thiéboudienne (poisson cuisiné à l'huile de palme) extraordinaires, défiant toute concurrence ! La cuisinière est modeste, mais n'oubliez pas d'aller la féliciter avant de partir.

Une idée des prix : plats à 70 F, cocktails à base de rhum autour de 30 F.

□ 48 rue Doudeauville. Ouvert sept jours sur sept de 18 h à 2 h du matin. Tél. 01 42 23 14 73.

El Compadre

Ambiance cantine pour ce restaurant colombien : la télé est allumée en permanence, on mange sur des nappes en toile cirée des viandes grillées et de la saucisse colombienne accompagnées de riz, de haricots, de banane plantain, d'avocat. La patronne elle-même vous déconseille de prendre une entrée, vous ne pourriez pas finir ! Les latino-américains du quartier viennent ici manger un plat ou boire une bière, et traînent un peu en parlant de choses et d'autres. Idée des prix : plats autour de 50 F.

□ 47 rue Marcadet. 01 53 28 21 40. Sept jours sur sept de 11 h du matin à 2 h de la nuit.

Emmanuelle Paradis

LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18e arrondissement.

Les rues du quartier Simplon - Porte des Poissonniers

• Boulevard Ornano

Ouvert en 1863 par Haussmann (voir la rubrique *Histoire* dans notre n° 51), ce boulevard reçut le nom du maréchal d'Ornano, qui venait de mourir.

La famille d'Ornano est une des plus anciennes de la noblesse corse. Elle descend de Sampiero Corso, qui au seizième siècle tenta d'arracher l'île à la domination de Gênes et qui servit le roi de France François 1er. Un autre d'Ornano fut maréchal sous Henri III et Henri IV. Quant au comte Philippe d'Ornano (1784-1863), dont le nom a été donné au boulevard, il commença sa carrière militaire sous Napoléon 1er. Resté fidèle à celui-ci pendant la période de la Restauration, il fut exilé par le roi Louis XVIII et ne reprit sa carrière d'officier que sous Napoléon III, qui le nomma maréchal.

(Plus récemment, en 1977, un autre comte d'Ornano, ministre de Giscard d'Estaing, a été candidat à la mairie de Paris, mais fut battu sur le poteau par Jacques Chirac.)

• Championnet, Belliard, Duhesme : des généraux issus de la Révolution

En 1793, lorsque le gouvernement révolutionnaire s'aperçut que les anciens officiers, compromis avec la noblesse, n'étaient pas prêts à défendre la République contre les rois étrangers coalisés, il les remplaça par de nouveaux généraux sortis du rang. Championnet, Belliard, Duhesme en étaient.

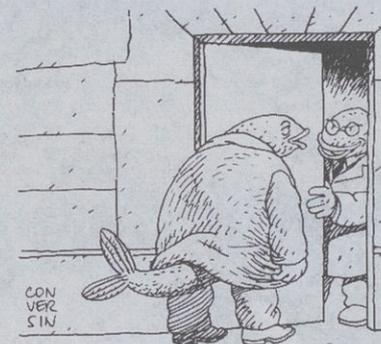
• Général en 1793, **Jean-Etienne Championnet** (1762-1800) se distingua à la bataille de Fleurus (1794), puis participa aux campagnes d'Italie. Ayant conquis Naples, il y suscita la création d'une République, en janvier 1799. Mais il eut le malheur d'expulser, pour crime de concussion, un envoyé du gouvernement français de l'époque (le Directoire). Il fut aussitôt destitué, traduit en conseil de guerre, emprisonné... puis libéré à la faveur d'un changement de gouvernement, mis à la tête de l'armée des Alpes. Mais, battu par les Autrichiens en novembre 1799, ses troupes décimées par une épidémie, malade, il démissionna et mourut en 1800.

• La plupart des généraux de la Révolution de la même génération que Championnet devinrent ensuite, après le sacre de Napoléon en 1804, des généraux de l'Empire, et

prirent goût aux honneurs, aux conquêtes, à la richesse. Ce fut le cas de **Belliard** (1769-1832) et de **Duhesme** (1766-1815). (Voir leurs biographies dans notre n° 47.)

• Rue Boinod : l'intendant de Napoléon

Mathieu Boinod (1756-1842), Suisse de naissance, ayant participé à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, est à Paris lors de la Révolution de 1789. Il milite au club des Cordeliers, puis s'engage dans l'armée républicaine. Devenu trésorier de son régiment, il fait connaissance, au siège de Toulon en 1793, du jeune capitaine Napoléon Bonaparte, dont il restera l'ami toute sa vie. Il le suivra en Italie, puis en Egypte comme intendant général de l'armée, poste qu'il occupera jusqu'en 1814, et même un peu plus longtemps puisqu'il suivra Napoléon à l'île d'Elbe et reviendra avec lui pour les Cent Jours. Révoqué par Louis XVIII, il passe une quinzaine d'années dans une relative pauvreté (ce qui prouve qu'il n'a pas profité de ses fonctions pour s'enrichir) et est réintégré par Louis-Philippe.



• Rue des Poissonniers

Avant que le boulevard Ornano ne soit percé, cette rue était, depuis le Moyen-Age, la principale voie d'arrivée à Paris par le nord. On l'appelait "route des Poissonniers" parce que c'est par là que venait le poisson de la mer du Nord et de la Normandie.

• Rue des Amiraux : souvenir du siège

Il s'agit des amiraux Saisset et de la Roncière ; ils commandaient les troupes de marine qui défendirent Paris durant le terrible siège de l'hiver 1870-71. (Voir dans notre n° 50 l'article sur les fortifications.)

• Rue du Simplon, rue Neuve de la Chardonnière

La rue du Simplon s'appelait autrefois *rue de la Chardonnière*, du nom d'un ancien lieudit, sans doute un champ fertile en chardons. En 1877 on lui donna le nom du col du Simplon, situé dans les Alpes à 2 009 m d'altitude, qui relie la Suisse au Piémont, et où Napoléon 1er fit construire une route en 1807. Sous le col du Simplon a été creusé au XXe siècle un tunnel ferroviaire, le plus long du monde (20 km).

Après que la *rue de la Chardonnière* eut été rebaptisée, on voulut cependant garder le souvenir de l'ancien lieudit, et l'on baptisa une nouvelle voie ouverte tout près de la *rue Neuve de la Chardonnière*.

• Rue du Nord, allée d'Andrézieux : le chemin de fer

La *rue du Nord* a été appelée ainsi parce qu'elle est voisine des voies du chemin de fer du Nord.

Quant à la toute récente *allée d'Andrézieux*, tracée en 1972 sur un terrain de la SNCF, pour desservir des immeubles construits par une société immobilière de la SNCF, on lui a donné le nom de la ville où aboutissait la première ligne de chemin de fer construite en France, au départ de Saint-Etienne, en 1828.

• Rue des Portes Blanches

"Les Portes Blanches", c'est le nom d'un ancien lieudit campagnard. Cette rue se prolongeait autrefois jusqu'à la rue du Poteau. Elle fut amputée d'une bonne partie de sa longueur lorsque Haussmann, en 1865, restructura le quartier et traça la rue Ordener. Il n'en reste que le petit bout situé entre le boulevard Ornano et la rue des Poissonniers.

• Des noms de propriétaires

Beaucoup de rues des quartiers nord de Paris étaient, jusqu'au milieu du XIXe siècle, des chemins tracés au milieu de propriétés rurales, et portent le nom du propriétaire du terrain. C'est le cas du *passage Kracher*, de la *rue Emile Chainé*, de la *cité Traeger*, de l'*impasse Massonnet*. La *rue Hermann Lachapelle* porte le nom de l'entreprise qui se trouvait à cet emplacement. La *rue du Roi d'Alger* a été ainsi baptisée, on ne sait pas pourquoi, par le propriétaire du terrain.

Dans cette rubrique, nous avons déjà parlé des noms de rues dans les quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (n° 47), Cité Porte Montmartre (n° 49), Cité Charles Hermite (n° 50).

18^e

CULTURE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la FEMIS...

C'était la première fois que la FEMIS ouvrait ses portes au public, rue Francœur, les 5 et 6 juin derniers. Organisée dans le cadre du festival *Attitude 18*, cette initiative a remporté un succès inattendu : près de 3 500 visiteurs ont envahi les lieux au cours des deux journées¹. Au programme, visite guidée des locaux, projections de films d'élèves et animation musicale.

«*Mesdames et Messieurs, nous allons monter au deuxième étage de ce château féodal.*» Ainsi débute la visite, commentée par Jean-Claude Boudon, directeur de production, qui s'est improvisé guide pour l'occasion...

Le château est un gigantesque "loft" refait à neuf. Les 9 700 m² des anciens et mythiques studios Pathé ont été entièrement rénovés. Le fameux plateau de tournage de 800 m² a été transformé en deux plateaux de 250 m² et une salle de projection (en son THX dolby) de 170 places, montée sur vérins, dont les qualités d'installation et d'acoustique répondent aux normes les plus exigeantes, nous dit-on. C'est la salle Jean Renoir où les étudiants visionnent dix à quinze films par semaine. Elle sert aussi pour des projections publiques.

On nous promène à travers le dédale des différents niveaux : visite d'un plateau de tournage avec un décor (réalisé par les élèves décorateurs) de salle à manger rustico-bourgeoise, une ravissante cuisine campagnarde, un vestibule agrémenté de tableaux champêtres. Un autre plateau a été transformé en agence de voyages. On aperçoit aussi un décor de chambre tapissée en cours de montage. «*Tout pour l'esbroufe*», commente avec humour notre guide.

Plus loin c'est l'atelier-capharnaüm où sont construits les décors. Puis les vingt-sept salles de montage : on nous montre la différence entre une salle de montage argentique (technique traditionnelle vouée, paraît-il, à disparaître dans les cinq ans

à venir) et une salle de montage numérique où la multitude de bobines est remplacée par deux écrans d'ordinateur, un clavier et un écran de télé.

Au sous-sol se trouve la salle intime et feutrée de projection des rushes, «*c'est là que les étudiants transpirent de peur en visionnant leur pellicule qui sort du laboratoire.*» (Pour 10 minutes de film on les autorise à tourner 70 minutes de pellicule.)

Reste à voir un auditorium de montage de son ; il faut avoir une sacrée constitution nerveuse pour mixer des dizaines de bandes son, s'acharner sur une séquence de trente secondes repassée vingt fois jusqu'à obtenir satisfaction. Par les grandes baies vitrées de l'espace-caféteria, la vue plonge sur le



Le grand et superbe escalier d'entrée des anciens studios Pathé, au fond de la cour côté rue Francœur, a été conservé.

chantier des immeubles d'habitation en cours de construction à l'emplacement même des dépendances, annexes et réserves qui faisaient partie des anciens studios. Notre visite est terminée, une foule se presse déjà aux grilles de l'entrée pour la visite suivante, nous n'aurons même pas le temps de remercier M. Boudon pour sa prestation passionnante et claire... «*Claire comme de l'eau de roche*», on entend la voix d'Arletty dans *les Enfants du paradis*... les murs ont gardé la mémoire.

Christine Brethé

□ FEMIS, Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son. 6 rue Francœur. 01 53 41 21 00. Voir également page 23.

1. *Domage que, contrairement à ce qui était indiqué dans le programme officiel d'Attitude 18, la FEMIS ait fermé ses portes le dimanche 6 juin à 18 h, laissant à la porte plusieurs dizaines de personnes furieuses.*

Mille candidats, trente-cinq sélectionnés

La FEMIS est une école d'art et aussi un lieu de production et de création cinématographique. Devenue école d'Etat il y a six mois, elle forme en trente-neuf mois des étudiants aux métiers du cinéma.

Pour pénétrer dans ce temple à fabriquer du rêve, la difficulté réside dans le concours d'entrée auquel se présentent plus de mille candidats âgés au maximum de 27 ans et de niveau bac + 2. Au terme des différentes étapes de la sélection, il n'en restera plus que trente-cinq (dont trois étrangers issus du concours international organisé en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères).

La FEMIS compte sept départements : réalisation, écriture de scénario, montage, prise de son, prise de vue, production, décor. Sa réputation dans le monde tient au fait qu'elle ne dispense pas seule-

ment des cours théoriques mais met à la disposition de ses étudiants des moyens techniques et matériels considérables. Son enseignement repose sur "un équilibre constant entre trame théorique et pédagogie du plateau". Chaque année, près de trois cents intervenants professionnels viennent donner des cours suivant leur disponibilité.

La première année, cycle du tronc commun, les élèves réalisent un film de fiction de cinq minutes en 16 mm, pour lequel ils occupent tous les postes, de la production au tournage et à la post-production. En seconde année, période de spécialisation, ils réalisent un film de 35 minutes. Enfin la thèse de troisième cycle consiste en la réalisation d'un court-métrage (pour lequel chaque élève-réalisateur dispose d'un budget de 100 000 F), fruit de l'enseignement complet dispensé par l'école.

Les "Rencontres photo du 18e" : appel aux candidatures

La deuxième édition des *Rencontres photographiques du 18e* aura lieu du 2 au 30 novembre prochain. Ces Rencontres proposeront une vingtaine d'expositions, sur le thème *Images et quartiers dans le monde*, réparties à travers les quartiers de notre arrondissement.

Les photographes désirant participer à cette manifestation doivent envoyer un dossier de candidature à l'association AIDDA, organisatrice. L'exposition proposée doit s'inscrire dans le thème *Images et quartiers*.

Comme lors de la première édition en 1997, deux expositions se tiendront à la mairie : dans le hall, des images du 18e aujourd'hui par une équipe de photographes habitant l'arrondissement, et dans la salle des fêtes une sélection de tirages originaux de grands photographes.

• Le Prix de la photographie sociale et documentaire

Comme en 1997, un *concours de la photographie sociale et documentaire* est organisé, ouvert à tous candidats sans condition d'âge ni de nationalité. Les participants doivent envoyer "un ensemble cohérent de cinq photographies, en noir et blanc ou en couleurs, sous forme de tirages au format minimum de 18 x 24 et maximum de 30 x 40, rendant compte d'un fait de société ou d'un événement d'actualité", accompagné de 50 F pour les frais.

Un jury composé de photographes et de personnalités du monde de la photo sélectionnera dix gagnants. Le premier prix recevra 5 000 F, les neuf autres gagnants un lot de produits photographiques.

Le règlement du concours et le dossier concernant les expositions sont à demander à : AIDDA, 26 rue Montcalm, 75018 Paris, tél. 01 42 55 06 86, e-mail info@aidda.com.

A la Halle-St-Pierre Un voyage-conté au pays des naïfs

Durant juillet, la Halle-St-Pierre propose aux enfants et aux adolescents, en écoutant contes et légendes populaires, de découvrir le fabuleux bestiaire de sa collection d'art naïf. Plusieurs formules : *l'heure du conte* (enfants de 6 mois à 3 ans, de 3 à 5 ans, de 6 à 12 ans) et *l'atelier conté* (durée 1 heure 30, à partir de 14 ans). 2 rue Ronsard, 01 42 58 72 89.

Des expositions

■ **A la Halle-St-Pierre**, jusqu'au 12 juillet, *Une si douce brutalité*, sculptures d'Olivier Moulin. (2 rue Ronsard, hall du rez-de-chaussée, entrée libre. Tlj de 10 h à 18 h.)

■ **A l'espace-galerie Ile de la Réunion**, jusqu'au 30 juillet, *D'îles et d'amour*, peintures de Katy Deslandes. (80 rue de la Chapelle, lun. à vend. 14 h à 18 h 30. Entrée libre.)

■ **Au restaurant le Zouave Gobichon**, 8 rue Durantin, jusqu'au 31 juillet, *Lever les yeux* : des enfants de la Goutte d'Or redessinent leur quartier (voir le 18e du mois n° 48).

■ **Au Musée de l'Erotisme** (72 bd de Clichy), jusqu'au 22 septembre : Cent dessins érotiques de Dubout, et trois autres expositions.

L'été trop chaud de 1914

L'été 1914 a vu se déclencher le plus grand massacre que l'Europe ait connu jusque là. Comment les Français, et spécialement les habitants du 18^e, ont-ils vécu cette période juste avant la "Grande guerre" ? Comment expliquer que ceux qui avaient proclamé leur volonté de préserver la paix à tout prix, aient été en majorité entraînés dans le camp des partisans de la guerre ? C'est ce que nous voulons raconter dans cette chronique historique, dont voici le premier article.

Il fait très beau à Paris en juillet 1914. Et même un peu trop chaud. Dans les nombreuses entreprises de la Chapelle, de la Goutte d'Or et de Montmartre, les ouvriers, qui forment la majorité des 270 000 habitants du 18^e, transpirent ; la semaine de travail est de 55 à 60 heures par semaine et il n'y a pas de congés payés.

A la Chapelle, raconte Marcel Simonin qui avait alors 9 ans, «le quartier était si pauvre que les rats eux-mêmes avaient renoncé à prospecter les poubelles, éternellement vides de tout relief de nourriture. Ils s'étaient fixés en colonies dans les sous-sols du marché de l'Olive. C'était (pour les gamins du quartier), par les beaux soirs d'été, un spectacle de choix que d'aller, au travers des grilles closes, observer leurs évolutions.»¹

Le chantier de la ligne de métro Nord-Sud est en plein travail : le tunnel a atteint Jules Joffrin en 1912 après le difficile percement sous la Butte Montmartre, et il arrivera à la Porte de la Chapelle en août 1916.

Place Clichy, au Gaumont-Palace, "le plus grand cinéma du monde" (il peut contenir 3 400 spectateurs), on passe en juillet 1914 le dernier épisode du *Fantomas* réalisé par Louis Feuillade, celui où *Fantomas* se débarrasse d'un complice en l'attachant au battant d'une cloche. Le Théâtre Montmartre (qui deviendra plus tard l'Atelier) affiche un "opéra populaire", et le Moulin Rouge la grande revue *Cache ton nu !*, où des reconstitutions à grand spectacle de scènes de la Révolution et de l'Empire voisinent avec des sketches du comique troupier Bach, tel *Bistouille en aéro*.

Dans les librairies, on trouve la première parution en livre du *Chéri-Bibi* de Gaston Leroux, et le dernier volume des *Pardaillan* de Michel Zévaco, qui l'un comme l'autre sont parus d'abord en feuilleton dans les journaux.

Et le 23 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie adresse à la Serbie un ultimatum - d'où sortira, dans moins de dix jours, la première guerre mondiale.

A la "une" de la presse

L'importance de cet événement n'est pas immédiatement perçue. Les journaux français du lendemain 24 juillet ne l'évoquent qu'en page intérieure. L'affaire qui fait la "une" des journaux ce jour-là, l'affaire qui annoncent à grands cris, dans les rues du 18^e, les vendeurs du *Matin*, du *Journal*, du *Petit Journal*, du *Petit Parisien* (quotidiens populaires qui dépassent chacun le million d'exemplaires vendus), l'affaire qui éclipe tous les autres sujets d'actualité, ce n'est pas l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie, c'est le procès de Mme Caillaux, jugée pour avoir tué d'un coup de pistolet le directeur du *Figaro*, Gaston Calmette, afin de venger l'honneur de son mari (voir l'encadré).

La presse écrite n'est pas seule à ignorer le danger de guerre. Les actualités cinématographiques projetées au Gaumont-Palace avant le grand film montreront jusqu'à la fin du mois des images du Tour de France, que le Belge Philippe Thys gagne le 26 juillet, ainsi que des repor-

1. "Confessions d'un enfant de la Chapelle", édité en poche par Folio.

tages sur la visite du président français Raymond Poincaré au tsar à Saint-Petersbourg, où il apparaît très détendu, et sur les vacances du Kronprinz allemand, qu'on voit souriant et jouant au tennis.

Le 28 juillet, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. L'engrenage est en marche.

Les trois élus du 18^e

La question de la guerre et de la paix domine la vie politique en France depuis le début du siècle. Elle était très présente dans la campagne pour les élections législatives d'avril-mai 1914 - élections qui dans le 18^e, le 10 mai, ont envoyé à l'Assemblée trois députés se réclamant du socialisme.

L'élue de la circonscription de Montmartre et Clignancourt, Charles Bernard, 58 ans, "républicain socialiste indépendant", est un pharmacien de l'arrondissement qui, après trois candidatures infructueuses en 1902, 1906 et 1910, vient enfin de battre le sortant Gustave Rouanet (membre du parti socialiste de Jaurès). Pendant la guerre de 14-18, Charles Bernard attirera l'attention en s'en prenant à la censure. Pour le

reste, son rôle politique sera très limité. Nous n'en parlerons pas davantage.

En revanche Marcel Sembat, 52 ans, élu du quartier des Grandes Carrières, et Marcel Cachin, 45 ans, élu de la Goutte d'Or et la Chapelle (il habite 4 rue Ordener), vont jouer au cours de l'été 14 et par la suite un rôle de premier plan. Tous deux comptent à ce moment-là parmi les principaux dirigeants du parti socialiste.

Les socialistes français s'affirment comme des champions du pacifisme. La solidarité entre les prolétaires des divers pays est plus forte que la solidarité entre les classes sociales d'un même pays, proclament-ils. Ils appellent les socialistes et les ouvriers de tous les pays européens à faire pression pour empêcher la guerre. En 1912 et 1913, ils se sont battus avec acharnement contre le service militaire de trois ans.

«La guerre est la négation de notre idéal, a écrit Marcel Sembat en 1913. La guerre nie la liberté, nie la justice...» Et encore (1908) : «Question de vie ou de mort, camarades ! Il n'y a pas de milieu, il faut choisir. Ou la guerre, ou l'entente avec l'Allemagne. Marchons tous pour l'entente franco-allemande. Nous

L'ultimatum de l'Autriche à la Serbie est relégué dans les pages intérieures.

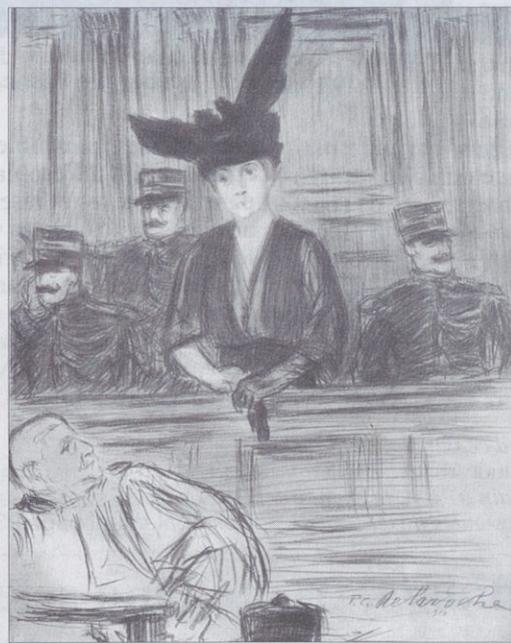
Le procès de Madame Caillaux

Henriette Caillaux, jugée à partir du 20 juillet 1914 pour avoir tué d'un coup de pistolet, le 16 mars précédent, le directeur du *Figaro* Gaston Calmette, est l'épouse de Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, ministre des Finances, président du parti radical, l'un des principaux personnages de la politique française. Ce fait divers, mêlant l'amour à la politique, a donc tout pour exciter l'intérêt.

Caillaux est haï par la droite. D'abord parce qu'en politique internationale il est partisan d'une conciliation avec l'Allemagne, parce qu'il veut empêcher la guerre, et qu'il l'a prouvé lors de "l'affaire d'Agadir" en 1911.

Il est haï aussi parce qu'il est le promoteur d'une réforme fiscale capitale : l'introduction de l'impôt sur le revenu à taux progressif, c'est-à-dire que les riches devront payer proportionnellement davantage que les pauvres.

Cet impôt, Caillaux a cherché à l'imposer à plusieurs reprises. Comme ministre des Finances, en 1901 (mais le projet a alors été repoussé par les députés) puis en 1906 dans le gouvernement Clémenceau (mais le projet a été



Mme Caillaux aux Assises pendant son interrogatoire. (Dessin paru dans le *Monde illustré*.)

repoussé par le Sénat, et Clémenceau a contraint Caillaux à démissionner). En 1911, Caillaux a été président du Conseil ; mais, pris dans la tourmente de "l'affaire d'Agadir", il n'a pas pu faire voter sa réforme fiscale.

En décembre 1913 il redevient ministre des Finances. Aussitôt le *Figaro*, journal ultra-conservateur, entreprend contre lui une longue et violente campagne de presse, l'accusant de détourne-

ments de fonds, de corruption, de trahison, et n'hésitant pas à publier ses lettres intimes, que Calmette a réussi à se procurer.

Mme Caillaux, bouleversée, demande conseil à un ami, le président du tribunal de la Seine, M. Monier. Le juge Monier déconseille un procès en diffamation qui, dit-il, donnerait plus d'ampleur encore aux attaques du *Figaro*. Alors Mme Caillaux, à bout de nerfs, se rend au *Figaro* et tue le directeur.

Devant le scandale, Caillaux doit démissionner. Mais en mai 1914 de nouvelles élections législatives donnent la majorité à la gauche, et voici encore une fois Caillaux aux Finances. Cette fois, il réussit à imposer sa réforme fiscale : la loi créant l'impôt sur le revenu est promulguée le 18 juillet 1914, deux jours avant l'ouverture du procès.

Le jeudi 23 juillet, Joseph Caillaux comparait comme témoin à la barre de la Cour d'assises et défend avec passion sa femme. C'est sur cette audience sensationnelle que les journaux font leurs gros titres le lendemain. Mme Caillaux sera acquittée le 28 juillet, jour de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie.

Les chansonniers et dessinateurs de Montmartre et le pacifisme

À l'approche de 1914, les chansonniers et les dessinateurs de Montmartre ne sont pas restés à l'écart du débat sur le pacifisme. Beaucoup s'affichent à l'extrême-gauche, du côté des anarchistes (nombreux dans le 18e). Les poètes et chansonniers du groupe de la *Muse rouge*, auquel appartiennent nombre d'artistes montmartrois, tel Maurice Hallé, déposent chaque année des fleurs au Mur des Fédérés en mémoire de la Commune et ont fait de l'antimilitarisme un thème récurrent de leurs œuvres.

Montéhus écrit *J'veux pas rester soldat* et *On va me fusiller*, et Charles d'Avray *Militarisme* où figurent ces vers :

«Soldats, pour nous sauvez de tous les parasites,
Il nous faut incendier ces casernes maudites,
Ces sources de laquais, de flics et de mouchards,
Ce dépotir humain qu'engendrent les soudards...»

Gaston Couté (mort en 1911) appartenait à la tendance "ultra-gauche" regroupée, au sein du parti socialiste, autour de la revue *la Guerre sociale* (et dont nous reparlerons dans le prochain numéro). Sa chanson *Conseil de révision*, qui a connu un grand succès, raille féroce les officiers ; le refrain est : «Si tu n'as pas vu / mon cul le voici / Si tu n'as pas vu / mon cul le voilà». Une autre de ses chansons est un appel à peine voilé à l'insoumission : «*Mais nos vingt ans ils sont à nous / C'est notre seul bien sur*

la terre / Mais nos vingt ans ils sont à nous / Nous les gardons pour nous.»

Mais d'autres chansonniers ont fait d'autres choix. Ainsi, Aristide Bruant (qui d'ailleurs ne chante plus, s'étant retiré fortune faite) est devenu, avec les ans, calotin et nationaliste. Il a poussé son fils à entrer à l'école d'officiers de Saint-Cyr ; le capitaine Aristide Bruant junior sera tué sur le front, à Craonne, en 1917 ; son père en affichera de la fierté.

Du côté des dessinateurs, le grand Steinlen (55 ans en 1914) a donné des illustrations à *la Guerre sociale*, de même que le jeune Poulbot (35 ans en 1914). Mais Forain et Willette, qui s'étaient illustrés auparavant dans l'antisémitisme, sont ultra-nationalistes ; ils figurent parmi les vedettes du banquet des *Amis de l'Alsace-Lorraine*, le 17 juillet 1914, où le pacifisme est conspué.

Pendant la guerre, Forain, par ses dessins dans *le Figaro*, sera le propagandiste le plus efficace du "jusqu'au boutisme", et Willette développera ses fantasmes dans une série de dessins horribles sur les atrocités des Allemands. Poulbot sera gentiment patriote en montrant des gamins jouant aux soldats. Steinlen se rendra au front et en reviendra avec des dessins pris sur le vif, montrant la détresse des "poilus" ; il réalisera aussi plusieurs affiches à thème humanitaire pour les victimes de la guerre.

l'imposerons.» Et en 1912, Marcel Cachin, dans un élan d'éloquence au cours d'un meeting, a encouragé les habitants du 18e à préférer l'insurrection à la guerre.

Les 14, 15 et 16 juillet 1914, le parti socialiste tient congrès à Paris. Il vote à une forte majorité une motion, soutenue par Jean Jaurès, qui déclare qu'un moyen «particulièrement efficace» d'empêcher la guerre, si celle-ci par malheur était déclarée, serait «la grève générale ouvrière, simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés». Marcel Sembat a voté pour, Marcel Cachin contre.

Cette motion est destinée à être présentée au congrès de l'Internationale socialiste qui doit se tenir à Vienne, en Autriche, le 23 août 1914.

Hélas, ce congrès de Vienne n'aura pas lieu, car en août 1914 l'Europe aura pris feu.

Plusieurs fois au bord de la guerre

La droite nationaliste française, elle, embouche le clairon contre l'Allemagne, "ennemi héréditaire". Le 11 juillet 1914, l'écrivain Maurice Barrès a été élu président de la *Ligue des patriotes* en remplacement du chansonnier cocardier Déroulède, mort le 30 janvier. Il appelle à «l'union des Français autour des grandes idées de notre race», race dont il exalte «les vertus guerrières». Le professeur Albert Malet (auteur avec Jules Isaac d'un manuel d'histoire qui sera utilisé dans les lycées pendant des générations) parle d'«*extirper les mortelles illusions du pacifisme*».

L'Action française, qui à la veille de la guerre de 1914 apparaît comme le parti du nationalisme, a fait venir 6 000 personnes à l'enterrement de Calmette, le directeur du *Figaro* assassiné, et 30 000 dans les rues de Paris le 9 mai pour la fête de Jeanne d'Arc (50 000 selon les organisateurs). Le défilé militaire du 14 juillet remporte un énorme succès de foule.

La rivalité entre la France et l'Allemagne, née de la guerre de 1870-71, a pris de la force depuis une dizaine d'années et domine la politique internationale. On imagine mal aujourd'hui les accents haineux avec lesquels des journaux français, des écrivains français, des hommes politiques français et même certains instituteurs dans leurs classes, parlaient des Allemands, ces "Boches" sanguinaires. Les journaux

allemands, les hommes politiques allemands, les instituteurs allemands leur rendaient la pareille. Pourtant les systèmes politiques et sociaux des deux pays n'étaient pas tellement différents...

Des alliances se sont nouées : d'un côté la France avec l'Angleterre et la Russie tsariste, de l'autre l'Allemagne avec l'Autriche et l'Italie.

A plusieurs reprises, on a été au bord de la guerre, notamment à propos de la colonisation du Maroc où la France se heurtait à l'Allemagne : crise "de Tanger" en 1905, crise "d'Agadir" en 1911. La deuxième fois, c'est grâce à un accord secret entre le président du Conseil du moment, Joseph Caillaux, et le gouvernement allemand, que la paix a pu être préservée. Accord que la droite reprochera longtemps à Caillaux.

Autre foyer de troubles : les Balkans, où depuis quarante ans des conflits et des guerres opposent l'empire russe, l'empire turc, l'empire d'Autriche-Hongrie, la Serbie, le Monténégro, la Macédoine, la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie...

Au congrès socialiste, Marcel Sembat, député du 18e, vote pour la grève générale en cas de guerre.

La Bosnie était l'un des enjeux de ces conflits compliqués. En 1914 elle est sous la domination de l'Autriche. Mais sa population comporte, à côté des musulmans bosniaques, une forte proportion de serbes, et les mouvements nationalistes serbes, très virulents, la revendiquent.

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, neveu et héritier de l'empereur d'Autriche, est assassiné à Sarajevo (Bosnie) par un nationaliste serbe. Événement spectaculaire. Mais personne en France, parmi les journalistes, les diplomates et les hommes politiques, n'imagine encore qu'il entraînera une guerre à l'échelle européenne. Les jours suivants, les journaux ne parlent guère des développements de la polémique entre l'Autriche et la Serbie.

Événement spectaculaire. Mais personne en France, parmi les journalistes, les diplomates et les hommes politiques, n'imagine encore qu'il entraînera une guerre à l'échelle européenne. Les jours suivants, les journaux ne parlent guère des développements de la polémique entre l'Autriche et la Serbie.

Mais le 23 juillet, l'Autriche donne 48 heures au gouvernement serbe pour condamner la propagande des nationalistes contre l'empire austro-hongrois, les éliminer de l'armée et de l'administration, dissoudre les sociétés secrètes, et permettre à des officiers autrichiens d'enquêter en Serbie sur les complicités des assassins de l'archiduc. La Serbie accepte ces revendications, sauf la présence d'enquêteurs ou d'observateurs autrichiens sur son territoire.

Alors, le 29 juillet, les journaux annoncent, cette fois en gros titres, que l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie. Le même jour Belgrade est bombardée. Le 30 juillet, le tsar de Russie, qui depuis plusieurs jours masse des troupes à ses frontières, annonce qu'il ne laissera pas écraser ses alliés serbes et décrète la mobilisation. Le 31, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, proclame "l'état de danger de guerre" et mobilise. Et en France se produit un événement qui fera des titres énormes dans les journaux du lendemain, l'assassinat de Jaurès par un fanatique nationaliste.

Les rapports des mouchards

Ce basculement brutal dans le drame a été suivi, bien sûr, avec inquiétude et passion par les habitants du 18e, et notamment par les militants socialistes. Les archives locales du parti socialiste de cette époque ont été perdues ; cependant nous avons des comptes-rendus de la plupart des réunions de section du 18e : ceux que rédigeaient les "mouchards" infiltrés par la police en son sein (comme d'ailleurs dans toutes les organisations de gauche, notamment chez les anarchistes). Ces comptes-rendus sont conservés aux archives de



La crosse en l'air. (Dessin paru dans un journal syndical en 1913.)

la Préfecture de police. Ils permettent de suivre l'évolution des esprits. Ils montrent comment Cachin va devenir, avec l'accord des militants de base de la Goutte d'Or, un virulent partisan de la guerre, et comment Marcel Sembat pourra entrer comme ministre dans le gouvernement de guerre sans provoquer la moindre crise parmi ses amis.

De la même façon, les syndicalistes de la CGT, qui pourtant étaient à l'origine de l'idée de *grève générale contre la guerre*, vont évoluer rapidement : organisant d'abord des manifestations et des meetings contre la guerre (entre autres dans le 18e), puis se résignant, puis se ralliant à "l'union sacrée" contre l'ennemi allemand.

Noël Monier

Dans le prochain numéro : Le crépuscule des pacifistes. Le "carnet B" ne sera pas utilisé. La mobilisation.

La mort de Pascal, sculpteur à la Goutte d'Or

Le sculpteur Pascal est mort le jour même de l'ouverture des journées *Quartier ouvert* de Carré d'Art - Goutte d'Or, dont il a été durant des années une des figures marquantes. Il est mort vendredi 11 juin, des suites d'un cancer de la gorge dont il souffrait depuis longtemps. Il avait 53 ans.

Cet homme «*exigeant, passionné et excessif*», comme le définit son ami Marcel Rineau, le curé de Saint-Bernard, était unanimement admiré par les artistes du quartier. Il était peintre et sculpteur et ses sculptures étaient généralement colorées. C'étaient des figures parfois truculentes et drôles, parfois violentes et déchirées, jamais tranquilles. Difficile d'oublier ses Don Quichotte, ses Centaures, ou ces silhouettes de femmes animées d'une torsion, d'une tension, d'un mouvement irrépressible.

Dans la vitrine du cordonnier

Il défendait un art accessible à tous, aussi bien financièrement que socialement.

Les habitants du quartier ont longtemps pu voir ses œuvres exposées en permanence dans la vitrine d'un autre de ses amis, le cordonnier du 30 rue Ordener - boutique aujourd'hui disparue.

Pascal de Vautibault, qui signait simplement Pascal, avait été premier Prix de Rome en 1976, ce qui lui avait valu de passer trois ans avec une bourse à la villa Médicis. Dès son retour en 1979,

il s'était installé rue de la Goutte d'Or, puis rue des Poissonniers dans un atelier qu'il avait lui-même aménagé.

Il travaillait en abondance, avec fougue, par grandes séries, sur toutes sortes de supports et avec toutes sortes de matériaux, plâtre, bois, cartons d'emballage...

Il a donné aussi des cours de sculpture, dans son atelier et à l'ADAC rue Camille Flammarion.

D'une générosité sans limites pour ses amis, aimant la fête, aimant la vie, il fut également pratiquant assidu à la paroisse St-Bernard et l'ami de tous ses curés. «*Sa foi, souligne le père Rineau, allait au delà des préceptes moraux imposés par le pape. Il venait à la messe de 11 h tous les dimanches, parfois accompagné de sa petite fille, Josepha. Il s'essayait toujours à la même place.*»

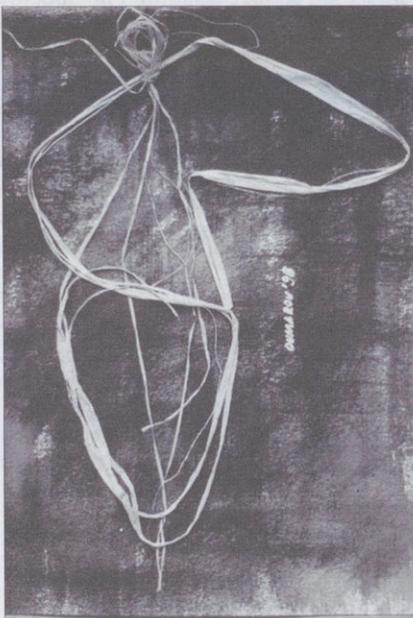
Pour une commande de la Ville de Paris, il avait modelé en 1996 plusieurs bas-reliefs sur le thème de *l'Assommoir*, le roman de Zola dont l'action se déroule à la Goutte d'Or. Ces bas-reliefs (voir le 18^e du mois septembre 1996) devaient être coulés en vinyle et installés dans différents endroits du quartier, ceux qu'évoque le roman. Cela n'a pas été fait jusqu'à présent. La Ville de Paris, ou les propriétaires des bâtiments, ont-ils eu peur que leur truculence choque les passants ? Aurons-nous enfin le plaisir de pouvoir les admirer ?

Michèle Stein



Noël Monier

Dans son atelier, rue des Poissonniers.



Un des tableaux d'Oumarou : une silhouette réalisée avec du raphia.

Jusqu'au 15 juillet, Oumarou Traoré, originaire de la Côte d'Ivoire, expose ses toiles, rue Véron, au *Mono*, petit restaurant typique africain aux spécialités togolaises. Oumarou habite rue Capron, près de la place Clichy, un endroit cosmopolite. A travers sa peinture, c'est l'Afrique qu'il nous offre. L'Afrique dans son mystère, sa force et sa passion, transparait, telle une femme généreuse et fertile, dans toute son œuvre.

Son thème principal de travail est la calebasse, un élément traditionnel de la culture africaine. Ce récipient naturel fait partie de la vie quoti-

L'Afrique dans les peintures d'Oumarou Traoré
Originaire de Côte d'Ivoire et habitant du 18^e, il expose dans un restaurant africain de la rue Véron.

dienne et sert également à la préparation des sacrifices. «*C'est ce côté symbolique, à la fois sacré et profane qui m'inspire. Le sacré c'est le sacrifice; c'est un acte religieux, un moyen d'établir une communication entre le monde profane et le monde sacré. D'où l'utilisation dans ma peinture du thème de la calebasse qui englobe cette symbolique du profane et du sacré.*»

Tout en étant lié à sa culture, son univers pictural est personnel; il correspond à ses états d'âme du moment. Il ne reproduit pas seulement des éléments traditionnels africains, il les intègre dans son univers personnel imaginaire. La calebasse lui permet d'élaborer plusieurs thèmes tels que l'amour, l'appartenance, la femme... Le thème de la femme est très présent chez Oumarou. Elle est à la base de tous les préparatifs religieux, elle joue un rôle primordial dans la vie quotidienne; c'est elle aussi qui enfante. C'est à cette volonté et à ce courage qu'il veut rendre hommage, car trop souvent elle reste dans l'ombre.

La notion de partage représente

également une place importante dans cet univers. «*Par exemple, dans mon tableau La trilogie, je m'inspire de la trinité chrétienne pour exprimer l'unité d'amour qui existe dans une vie en communauté. L'amour est unique, mais se révèle à travers tous les éléments de la vie quotidienne. C'est ce même degré d'amour que l'on observe dans les rites traditionnels africains, c'est-à-dire que le*

de l'artiste. Il joue avec la technique du clair obscur pour donner de la profondeur, une dimension spirituelle et sacrée à sa peinture.

Pour cette exposition, Oumarou a d'abord travaillé l'encre et le support papier. Il est actuellement en recherche d'autres techniques, d'autres matières. Il intègre à ses tableaux des éléments naturels liés au thème de la calebasse, par exemple le

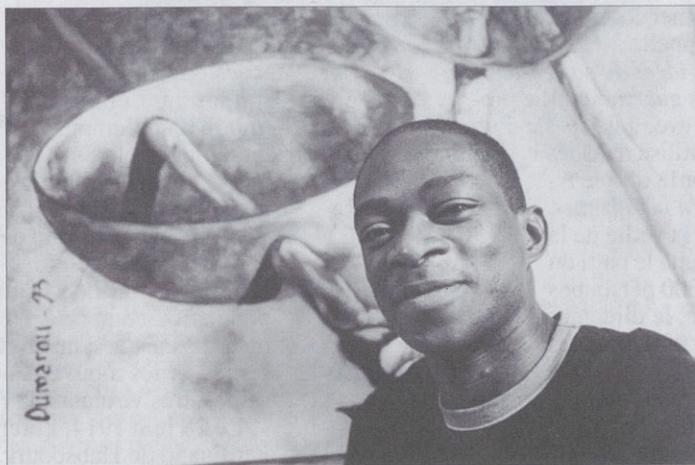
raphia, tiges de la courge séchée qui sert à fabriquer la calebasse. Il travaille d'abord le fond du papier de façon spontanée avec l'encre et ensuite superpose le raphia. Des formes apparaissent, plus ou moins stylisées.

Très conscient de son rôle important en tant qu'artiste, Oumarou dégage à travers ses toiles un fort désir d'harmonie, inspiré à la fois des cultures africaine et occidentale. Il compte exposer prochainement en Bre-

tagne et mûrit un projet d'exposition personnelle itinérante dans des galeries aux USA.

Virginie Chardin

Le Mono, 40 rue Véron. Fermé le mercredi.



Dan Aucante

Oumarou : la calebasse est un de ses thèmes de prédilection.

sacrifice devient un moyen d'établir une relation entre les êtres, et aussi entre les vivants et les morts...»

Les couleurs de ses toiles sont denses, intensément chaudes; elles traduisent l'émotion et la conviction

Théâtre

L'ivoire moderne parisien
C'était vers la fin
de l'automne

de Jean-Louis Bourdon

Au programme depuis mai, cette pièce est prolongée jusqu'au 31 juillet : signe de son succès. Seule en scène, Stella Serfaty conte l'histoire d'une femme, une histoire d'amour déchiré. Un très beau texte servi par une interprète inspirée.

□ 35 rue Léon. Les mercredis, jeudis, vendredis, samedis 21 h. 01 42 52 09 14.

Au Tremplin Théâtre
Sur le chemin du lion

de David Kauffman

Une expérience théâtrale de vie éternelle accompagnée d'une musique égyptienne née il y a plus de trois mille ans. David Kauffman est animateur au Centre d'animation des Abbesses.

□ 39 rue des Trois Frères. Jusqu'au 31 juillet, samedi 20 h 30 et dimanche 16 h.

Cinéma

Au Cinéma des cinéastes
Science fiction

du 7 juillet au 31 août

Depuis les débuts du cinéma, des réalisateurs ont décrit des futurs, des mondes parallèles. Le Cinéma des Cinéastes présente cet été quinze grands films qui ont marqué ce genre : **La Jetée**, de Chris Marker ; **Alphaville**, de Jean-Luc Godard ; **THX 1138**, de George Lucas ; **Voyage en Grande Tartarie**, de Jean-Charles Tacchella ; **Phase Quatre**, de Saul Bass ; **Stalker**, de Tarkovski ; **Paradis pour tous**, d'Alain Jessua ; **Zardoz**, de John Boorman ; **Dune**, de David Lynch ; **La mort en direct**, de Tavernier ; **Un dieu rebelle**, de Peter Fleischmann ; **Bunker Palace Hotel**, d'Enki Bilal ; **Alien**, de David Fincher ; **La Machine**, de François Dupeyron ; **La Cité des enfants perdus**, de Jeunet et Carot.

□ 7 avenue de Clichy. Renseignements sur les horaires et les autres programmes : 01 53 42 40 20.

■ **Le Studio 28**, en juillet et août, changera trois fois de film par semaine : le mardi soir les avant-premières, le dimanche et le mardi des reprises de classiques du cinéma. 10 rue Tholozé. Renseignements (répondeur) : 01 46 06 36 07.

La "commedia dell'arte" au cœur du premier
Festival des Arènes de Montmartre

Du 28 juin au 31 juillet et du 23 août au 19 septembre, la joie et la bonne humeur s'élèveront au-dessus des Arènes de Montmartre, avec le retour d'un théâtre populaire venu de très loin dans le temps : la commedia dell'arte, dans un festival organisé par la Compagnie du Mystère Bouffe.

Revoilà ces artistes qui, par le mélange de la pantomime, de l'improvisation et des effets burlesques, vont donner vie aux arènes, grâce à une forme théâtrale née en Italie au XVI^e siècle, la *commedia dell'arte*.

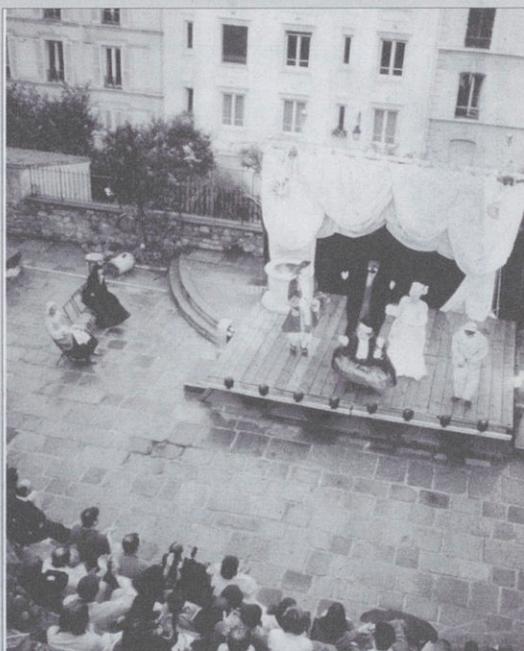
C'est à l'occasion d'une fin de stage en 1997 que la Compagnie du Mystère Bouffe a découvert les arènes de Montmartre. Puis, à la suite du festival *Attitude 18* de l'an dernier, ils ont donné dans cet espace des représentations de *La folie d'Isabelle* et de *Quai Nord* en juillet 98.

Gilbert Bourebia, directeur artistique de la Compagnie, nous précise : «*Devant le succès des représentations malgré les intempéries de l'été dernier, et l'enthousiasme d'un public très varié (habitants, commerçants, employés, touristes étrangers et provinciaux), cette première tentative nous a confortés dans la possibilité d'une réelle action culturelle au centre de la mosaïque de quartiers que comporte le 18^e.*»

Les arènes de Montmartre sont nichées sur le versant gauche du funiculaire. Ayant vu *La Folie d'Isabelle* dans un théâtre couvert, je suis sûr de la complémentarité entre cette forme d'expression théâtrale si pure et ce lieu romanesque montmartrois.

Gilbert Bourebia nous explique ce choix : «*Ce petit théâtre de verdure est entré immédiatement en résonance avec l'art que nous pratiquons. Deux éléments ont déterminé notre engouement. Le premier, purement pratique, est le site lui-même. Espace ouvert sur le ciel, il donne une cohérence scénique à la mise en scène conçue pour des tréteaux et offre, par son architecture, une visibilité parfaite et un confort pour le public. Le deuxième avantage, et non des moindres, est le quartier dans lequel il est situé. La singularité de Montmartre, c'est la diversité des gens qu'on y trouve. Il possède tout à la fois le mélange des cultures, en raison des touristes qui le visitent, et un tissu social varié reposant sur une réelle vie de quartier. Cette richesse hétérogène ne pouvait que susciter notre intérêt.*»

Carlo Boso assure la mise en scène des six spectacles qui nous seront pré-



La Compagnie du Mystère Bouffe aux Arènes de Montmartre en 1998.

sentés. Il donnera également le 19 septembre à partir de 14 h des séances de travail publiques d'un stage professionnel (AFDAS).

Carlo Boso a été l'élève de Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan. Il a joué dans une quarantaine de pièces, et depuis 1979 il en a mis en scène une vingtaine. Il met également en scène des spectacles issus de la tradition de la *commedia dell'arte* avec la Compagnie du TAG de Venise (plus de mille représentations). Il anime des stages en Europe, au Canada, en Corée, au Mexique.

Fidèle aux compagnies dont il signe les spectacles, il travaille régulièrement avec la Compagnie du Mystère Bouffe, le Théâtre de l'Éveil, la Compagnie Pour Rire. Carlo Boso sera au centre de la programmation des Arènes, comme un hommage rendu à son talent. Six spectacles programmés, joués par quatre compagnies, témoigneront de sa grande aptitude au voyage.

Ce théâtre populaire venu de la nuit des temps est très actuel et très proche de nous. Il recèle une foule de trouvailles qui font sans arrêt rebondir l'action.

Sur un scénario ou canevas comportant des thèmes réglés à l'avance, les

comédiens improvisent leur texte. Ainsi, ils peuvent donner libre cours à leur imagination, exprimer leurs réactions face aux situations comiques qu'ils vivent. Par exemple, au milieu d'une scène, ils peuvent soudainement poursuivre leurs improvisations dans leur langue maternelle. Dans *La Folie d'Isabelle*, une artiste d'origine américaine réplique de temps à autre en anglais et un valet masqué, avec les gestes appropriés, se prend à jurer en arabe.

C'est drôle et imaginatif, on ne s'ennuie pas une seconde. On redécouvre ce qu'était le théâtre des tréteaux, le théâtre de foire. Ne manquez pas ces spectacles du premier Festival des Arènes de Montmartre.

Alain Nunez

□ L'entrée des Arènes se fait par l'escalier de la rue Chappe, à partir du haut du funiculaire. Prix : 50 et 70 F (enfants, chômeurs : 10 F). Réservation : 01 48 40 62 49, ainsi que sur place et au Syndicat d'initiative, place du Tertre.

CALENDRIER DES SPECTACLES.
(Tous les spectacles sont à 20 h 30, sauf indication contraire.)

• **Du 28 juin au 10 juillet** (relâche le 4) : *La folie d'Isabelle*, commedia dell'arte, mise en scène Carlo Boso. Cie du Mystère Bouffe. • **Du 12 au 24 juillet** (relâche 16, 17, 18) : *Les amants de Vérone*, commedia dell'arte, mise en scène Carlo Boso. Cie du Mystère Bouffe. • **Du 26 juillet au 1er août** : *L'histoire du soldat*, d'après Ramuz, musique de Stravinsky, mise en scène Carlo Boso. Compagnie pour rire. • **Du 23 au 29 août**, 18 h 30, *La nuit des rois*, de Shakespeare, mise en scène Mikhaïl Chemia. Compagnie du Chameau. • **Du 30 août au 5 septembre** : *Les farces de Tabarin*. Mise en scène Carlo Boso. Altane Théâtre. • **Du 6 au 15 septembre** (relâche le 12) : *La pazzia senile*, comédie madrigalesque d'Adriano Banchieri. Mise en scène Carlo Boso. Direction musicale Jean-Christophe Frisch. Cie du Mystère Bouffe. • **Du 16 au 18 septembre**, *Il était une foire*, trois farces de Tabarin, Lesage, Deburau. Mise en scène Carlo Boso, Pascal Arbeille, Théâtre Universitaire de Nantes.

Musique

Musique classique

■ **Concert de musique médiévale, le 30 juillet** à 19 h : Chansons du Moyen-Âge dédiés à la Vierge, chants de naufragés, par Francisco Orozco (chant, luth, citole, guitare mauresque). A la Crypte du Martyrium, 11 rue Yvonne Le Tac.

Chanson, music-hall

Au Divan du monde
Un été marocain

Chaque année, le Divan du monde propose de mieux connaître la culture d'un pays. L'an dernier, c'était la Réunion. Cette année, c'est le Maroc et ça s'appelle *Bab el Baraka*. Du mardi au samedi, de 20 h 30 à 5 h du matin :
• A 20 h 30, *Place Djema el Fna*, accueil du public dans une

ambiance évoquant la célèbre place de Marrakech, avec la troupe de musique et spectacle de rue **Molouk el Hoi**. En même temps, dégustation de spécialités culinaires.

• A 21 h, **Hanane Fadili**, comédienne marocaine, avec six comédiens danseurs marocains et six jeunes comédiens danseurs français sélectionnés au sein des associations culturelles du 18^e : une heure d'humour.
• A 22 h 15 : **les Gnawa de**

Rabat, une musique d'origine rituelle basée sur le rythme.

• De 23 h à 5 h : musique et danse avec des groupes de la scène actuelle marocaine, dont Tyoussi Mad (raï, 8 et 9 juillet), Aisha Kandisha (roots fusion, 14, 15 et 16 juillet), Abdella Zaki (22 et 23 juillet), Tagada (chanson populaire, 5 et 6 août), Cheb Kader (12 et 13 août), etc...

□ 75 rue des Martyrs. 01 44 92 77 66.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale du 18^e.

Deux églises médiévales

Dans notre arrondissement se trouvent deux églises datant du Moyen Âge (mais ayant toutes deux subi des modifications au fil des siècles) : Saint-Pierre, tout en haut de la Butte Montmartre (près de la place du Tertre), et Saint-Denys, 16 rue de la Chapelle (près du métro Marx Dormoy).

Conformément aux usages en vigueur jusqu'à la Renaissance, elles sont « orientées » au sens propre du terme, vers l'est, vers l'orient : le chœur est tourné vers le soleil levant, symbole de la résurrection du Christ. Toutes deux présentent un plan roman avec une nef et des bas côtés.

St-Pierre-de-Montmartre : la plus vieille église de Paris

La construction de l'église St-Pierre-de-Montmartre a été décidée en 1133, quand le roi Louis VI le Gros accéda à la demande de sa femme Adélaïde qui voulait fonder un monastère de femmes. Elle a été consacrée en 1147. C'est donc la plus ancienne église de Paris.

Les trois premières travées étaient réservées aux paroissiens : au niveau de la quatrième travée, des colonnettes, coupées actuellement à deux mètres du sol, témoignent de la "clôture", c'est-à-dire du mur qui séparait l'église paroissiale du "chœur des dames", réservé aux bénédictines. On avait donc deux églises en une, et aussi deux clochers !

On y a retrouvé des vestiges mérovingiens (des tombes) et des éléments de construction (pierres, colonnes) provenant d'un édifice romain, probablement un temple de Mars : deux colonnes de marbre vert sont visibles dans le chœur et deux autres, en mauvais état, ornées de chapiteaux, se trouvent au revers de la façade.

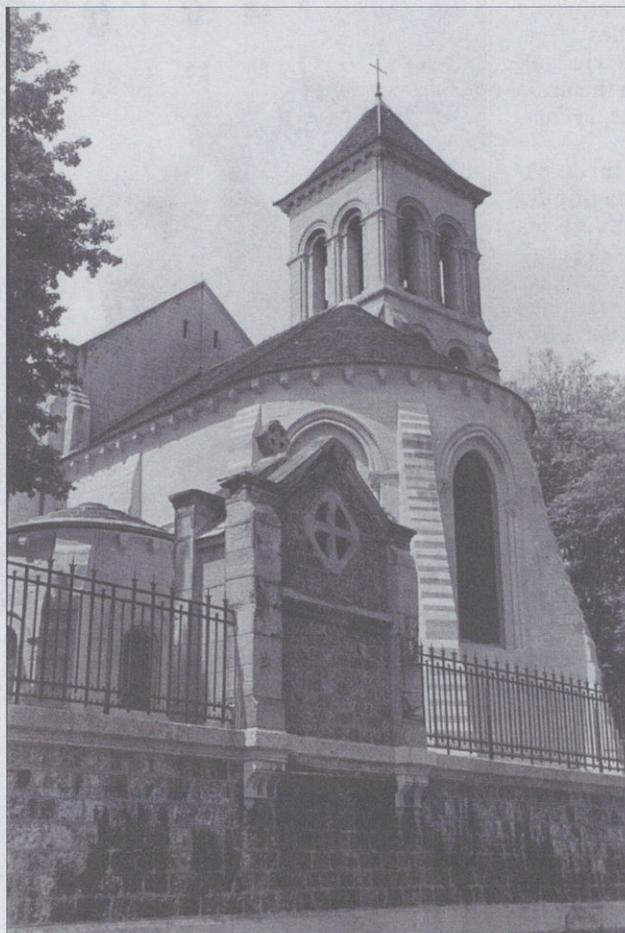
L'église, qui formait à l'origine le quatrième côté d'un cloître avec jardin composant l'abbaye, porte la trace de nombreuses modifications.

La nef voûtée date du XV^e siècle, on peut y remarquer des chapiteaux feuillagés et historiés dont la plupart ont été refaits ; quelques-uns cependant subsistent depuis le Moyen Âge et offrent les éléments typiques des représentations médiévales : une tête d'homme surgit entre deux mufles de lion, un bouc chevauché à l'envers par un homme à figure animale représente une allégorie de la luxure, on aperçoit un oiseau fantastique, un petit cheval, un saint entre deux animaux monstrueux.

On peut voir aussi des pierres tombales, dont celle de la reine Adélaïde, fondatrice du couvent, dressée à gauche de la sacristie.

En deux étapes, en 1622 et 1686, l'abbaye des Dames de Montmartre fut transférée plus bas dans la pente, à l'emplacement actuel de la rue Yvonne Le Tac. Lors de la Révolu-

Nicolas Gallon



Nicolas Gallon



En haut à gauche : le chevet de l'église St-Pierre qui donne sur la rue du Cardinal Guibert, le long du Sacré-Cœur. Le clocher a été refait au début du XX^e siècle sur le modèle de celui de 1460. **A droite :** une vue de l'intérieur de la nef.

En bas à gauche : la nef du XIII^e siècle de St Denys avec sa charpente en forme de berceau renversé. **Ci-dessous :** la façade néo-classique de St Denys, datant du XVIII^e siècle.

Nicolas Gallon



Noël Monier



18^e

CULTURE

tion, les religieuses furent chassées et les bâtiments d'abbaye, ceux d'en haut et ceux d'en bas, ont été vendus en 1794 comme "biens nationaux" et démolis. (Le terrain d'en bas fut acheté par un promoteur immobilier nommé D'Orsel...)

L'église St-Pierre, qui était devenue église paroissiale, a été désaffectée en 1792, a servi de support au télégraphe de Chappe, puis de dépôt de vivres de l'armée, de dépôt de munitions, d'atelier de confection.

A la fin du XIX^e siècle elle était en si mauvais état que sa démolition fut envisagée. Finalement, restaurée par l'architecte Sauvageot qui a notamment refait le clocher sur le modèle de celui de 1460, elle a été rendue au culte en 1908.

Les trois portes de bronze de Gismondi, Saint Pierre au centre, Notre-Dame à droite et Saint Denis à gauche, ont été installées en 1980 et donnent un peu de chaleur à la façade qui date de 1775. Max Ingrand a exécuté des vitraux en 1953.

St-Denys-de-la-Chapelle : un ancien "lieu saint" gallo-romain

Sainte Geneviève avait fait édifier au Ve siècle à cet endroit une basilique dédiée à Saint Denis, premier évêque de Paris, sur le lieu où, selon une tradition ancienne, il aurait été enterré, et à proximité du sanctuaire païen du Lendit. Cette basilique, considérée comme un des lieux saints de la Gaule, a accueilli la sépulture du roi Dagobert avant de tomber en ruine.

Sur son emplacement a été construite au XIII^e siècle l'église actuelle. Les premières travées de la nef datent de cette époque, avec les grosses piles rondes aux chapiteaux à tailloir octogonal sculptés de fleurons et de feuillages stylisés et la belle couverture à charpente apparente en bois, en forme de berceau ou de bateau renversé, qui donne une atmosphère très recueillie au lieu et mérite à elle seule la visite.

Les bas côtés, très restaurés au XIX^e siècle, datent de 1595. La façade, de style néo-classique, a été élevée en 1757. Incendiée, rendue au culte en 1869, l'église a subi des transformations ; le chœur a été ajouté à la fin du XIX^e.

Dans la nef, une sculpture d'Albert Pasche représentant Jeanne au bûcher, rappelle que le 7 septembre 1429 Jeanne d'Arc a passé la nuit en prière dans cette église avant de se lancer à l'assaut de Paris (occupé alors par les Anglais) et y a été ramenée après avoir été blessée au combat. Une autre statue à l'extérieur, réalisée en 1890 par Félix Charpenier (et actuellement déposée pour restauration), et l'énorme masse de la basilique Jeanne-d'Arc, construite entre 1926 et 1960 le long de l'église St-Denys, rappellent aussi l'événement.

Danielle Fournier

Cirque Romanes : nouveau retour

Décidément, le cirque Romanès d'Alexandre Bouglione ne peut pas se passer du 18^e. Lorsqu'il s'était installé au début de 1995 fond du passage Lathuille, près de la place Clichy, c'était pour trois mois, et puis il était resté. Au début de l'été, le voilà parti, on disait que c'était pour longtemps, et puis le voilà de retour, toujours au même endroit, après quelques semaines de tournée.

Du 29 juillet au 14 août, à 20 h 30 tous les jours sauf le dimanche, il va présenter son spectacle sous le chapiteau dans le cadre du festival *Paris quartier d'été*. (Plein tarif 100 F, réduit à partir de dix personnes 50 F, réservation indispensable 01 44 94 98 00.)

A la FEMIS, un film qui n'en est pas un...

Pas d'électricité en pays D'jbo, donc pas de cinéma. Pourtant, là-bas aussi, on a entendu parler de cette merveille, de tous ces rêves sur drap blanc. Alors le soir, devant un drap tendu éclairé par des bougies, des hommes racontent les films.

Roland Shön est conteur, il raconte comment les conteurs du pays D'jbo racontent les films, et comment on raconte les films lorsqu'ils ont tous brûlé, et qu'il ne reste plus pour les évoquer qu'un écran blanc, des bougies, un peu de musique...

Ça se passe dans le cadre du festival *Paris quartier d'été*. Les spectacles de conteurs programmés dans ce cadre se déroulent dans des lieux qui ont un rapport avec le thème du récit. C'est donc à la FEMIS, dans la salle de projection, que Roland Shön racontera *le Film disparu*, ce film qui n'en est pas un, ou qui n'en est plus un, et dont il reste le seul à pouvoir faire revivre les images...

□ Lundi 26 et mardi 27 juillet 18 h, à la FEMIS, 6 rue Francœur. Prix 70 F (tarif réduit pour un groupe de 10 personnes 50 F, réservation indispensable 01 44 94 98 00.). Voir aussi page 17 notre article sur la FEMIS.

Thorgal, Blueberry, Philémon et autres se casent dans le 18e

Un grand Viking, des lutins bleus, un lieutenant bleu lui aussi, un jeune rêveur... "Thorgal", "les Schtroumpfs", "Blueberry", "Philémon" et bien d'autres héros de bandes dessinées débarquent dans le 18^e. Le groupe Media Participation est en effet installé depuis le 23 juin dans la "zone d'activité" de l'Évangile, rue Moussorgski : onze sociétés dispersées auparavant à travers Paris y sont regroupées, tout un immeuble, 7 000 m² et trois cents personnes.

Media Participation coiffe un ensemble de sociétés : les éditions catholiques et de jeunesse Fleurus-

Mame, *Famille chrétienne*, le magazine agricole *Rustica*, des sociétés de production vidéo, et deux maisons d'édition de bandes dessinées : le Lombard et Dargaud.

Dargaud, première société française du secteur, qui jadis a édité *Pilote*, d'abord journal pour les enfants mais qui a grandi avec ses lecteurs et qui a introduit, au tournant de 1968, la BD adulte dans les mœurs, Dargaud chez qui sont nés Astérix et Achille Talon, qui a fait débiter Bilal, qui publie les albums du grand Fred et réédite la *Rubrique à brac* de Gotlib, — et les Éditions du Lombard, qui il y a 70 ans publièrent les premiers albums d'un petit reporter nommé Tintin, qui plus tard ont appris aux enfants à schtroumpfer et maintenant jouent sur les séries-culte avec Thorgal le Viking... tout ce monde va donc coincer la bulle à la Chapelle. M.P.L.

18^e

DISQUES

Tendance cubaine

P 18 est un groupe de musiciens né dans le 18^e — d'où son nom —, rue Francœur (voir *le 18e du mois*, novembre 1996). Leur premier (mini et officieux) opus était plutôt jungle-mano. Leur second, officiellement le premier dans les bacs des disquaires, est tendance jungle-cubaine. Thomas Darnal, ancien de la Mano Negra, et son collectif P 18 ont su allier l'exotisme et la couleur de la musique cubaine à des influences électroniques beaucoup plus urbaines. C'est un disque au métissage coloré et dansant où bouillonne une super-énergie, grâce notamment au trompettiste Sierra Maestra.

Voilà une bonne nouvelle : après l'album magistral de Manu Chao, la relève de la Mano Negra s'affirme et les amateurs vont apprécier...

P 18 est actuellement en tournée en France et sera aux Eurockéennes de Belfort.

Dan Aucante

□ P 18 : *Urban Cuban*. Production Tabata-Tour, distribution Virgin France.

Les cerfs-volants écervelés d'Atel'Art

Joli titre : *Les cerfs-volants écervelés*. C'est un disque dédié à l'enfance et à la voix : des chansons de Bernard Davois enregistrées notamment par les élèves musiciens et comédiens de l'association *Atel'Art* de la rue Ordener. Dans un univers imaginaire où les hippopotames ont des hauts et des bas et les sorcières meurent dans leur chaudron, dans ce monde bigarré peuplé d'animaux, de fantômes, d'astres et de nombres, on accomplit les actes de la vie quotidienne, on fait son marché, on rencontre ses amis. Les sources d'inspiration musicale sont multiples : musiques tziganes, sud-américaines, jazz, rock... Un chef d'œuvre de fantaisie, d'humour, de tendresse.

□ Atel'Art, 172 rue Ordener. Tél. 01 46 06 13 31.

18^e

LIVRES

Louise Michel, une biographie

□ *La vierge rouge, biographie de Louise Michel*, par Xavière Gauthier. Editions de Paris Max Chaleil. 130 F.

Les étapes de la vie de Louise Michel sont connues : institutrice à Montmartre, rue Houdon, quand éclata en mars 1871 l'insurrection de la Commune de Paris, dans laquelle elle joua un très grand rôle, arrêtée lors de la Semaine sanglante, déportée en Nouvelle-Calédonie où elle devint l'amie des Canaques, puis, revenue en France, militante infatigable du mouvement anarchiste, animatrice de cent luttes sociales...

Louise Michel a laissé un essai sur la Commune, des Mémoires, une abondante correspondance (qui vient d'être publiée par le même éditeur sous le titre *Je vous écris de ma nuit*), sans compter quelques romans et des pièces de théâtre.

Alors pourquoi cette nouvelle biographie ? C'est que cette femme d'une folle générosité et d'une grande intégrité morale était aussi une passionnée, parfois même une invraisemblable sentimentale. Ses écrits, explique Xavière Gauthier, sont embrouillés, sautant d'une époque à une autre, emplis de gens dont on ignore qui ils sont... En rédigeant ce livre, Xavière Gauthier, chercheuse au CNRS, a voulu y mettre de l'ordre.

Le parti qu'elle a pris, malheureusement, laisse le lecteur dans l'embarras : elle a choisi d'écrire une grande partie du livre à la première personne, mêlant les phrases de Louise Michel à ses propres phrases, de sorte qu'on se demande toujours : telle expression, telle description, telle citation, est-ce de Louise ou de Xavière ? Cette biographie aux faux-airs de roman n'échappe pas, en outre, aux pièges de l'hagiographie : le ton de certaines pages rappelle un peu les vies de saints d'autrefois.

A conserver cependant pour la qualité de la documentation, parfaitement maîtrisée.

Noël Monier

Gudule chez les Gens de lettres

Gudule, habitante de la Chapelle, dont nous avons fait le portrait dans notre n° 51, vient de prendre place au palmarès des Grands prix de printemps de la Société des gens de lettres en catégorie livres de jeunesse, pour *J'irai dormir au fond du puits* publié récemment chez Grasset dans la collection *Lampe de poche*.

Entre l'humour et le fantastique comme toujours, entre angoisse et rationnel rassurant, cela raconte comment Chloé et sa famille, nouvellement installées à la campagne, rencontrent la superstition, le délire, la folie...ou peut-être une dose de surnaturel.

Marie-Pierre Larrivé

□ A lire à partir de 12 ans. 45 F.

Yarrow, Lee Harvey Oswald, IBK, Enigmatik : c'est "Perle Noire", un collectif de jeunes rappers de la Goutte d'Or, qui vient de sortir son premier CD, classé n° 3 des ventes à la Fnac dans sa catégorie.

Perle Noire : le rap de Barbès

Perle Noire est un collectif né de la rencontre de jeunes artistes, tous originaires de la Goutte d'Or. Il y a les filles, Aïcha, Faty et Salima, elles constituent le groupe Enigmatik. Il y a Yarrow, il y a Lee Harvey Oswald et il y a IBK. Le tout forme Perle Noire. Et Perle Noire vient de sortir un CD huit titres qui pendant une semaine a été classé n° 3 des ventes de disques à la Fnac-Forum dans la section rap français. Belle performance pour un disque édité par un label indépendant et qui n'a pas été retenu pour les "points-écoute". Car pour les petits labels c'est un peu la bataille des bacs, d'autant plus qu'en 1999 les ventes de rap stagnent.

«Il y a des gens qui ne citent la Goutte d'Or que pour le trafic de drogue, dit Lee Harvey

Oswald. Lors des incidents qui ont eu lieu en avril dernier, des gens de l'extérieur ont dû se dire : voilà, c'est encore le bordel à la Goutte d'Or. Nous, on veut casser l'image négative du quartier. C'est un quartier sympa, où l'on crée. En dehors de Perle Noire, il y a plusieurs entités qui y font du rap. Il y a Scred Connexion, eux ils ont signé en major, il y a Medhi l'Affranchi, 2 Pssylles, et je dois en oublier... Les gens ne savent pas qu'à la Goutte d'Or le hip hop est assez développé. Même les artistes de la scène rap ne sont pas au courant. On veut que cela se sache à Toulouse et Marseille...»

La pochette du disque, comme c'est souvent le cas pour les jeunes musiciens de rap, comporte de très longues listes de dédicaces adressées par chacun des musiciens aux gens qu'il aime ou qui l'ont aidé. Yarrow par exemple dédie à "Dieu, ma famille, ma mère (merci de m'aimer), mon père (T'es sans sentiments), ma sœur, mes nièces...", les copains cités par leurs surnoms, "Omar l'épicière", "toutes les assoc. du quartier", etc... Et Lee Harvey Oswald "à ma mère pour son courage, ses conseils et son amour, maman je t'aime, ma grand-mère, mes frères et sœurs..." pour terminer "à toi qui as acheté ce disque". Et Faty "au collègue Georges Clémenceau, ma classe", etc.

«Le stylo est une arme et le papier mon bouclier.»

Question : pourquoi "Lee Harvey Oswald" ? «Mon prénom c'est Oswald et j'ai choisi de rajouter Lee Harvey parce que l'assassin présumé de Kennedy a fait un suspect idéal, et c'est ce que j'ai l'impression d'être lorsque je marche dans la rue...»

Mais attention, l'ambiance du disque essaie de nuancer le slogan bulldozer du "police partout justice nulle part". On découvre des paroles qui dénoncent les situations extrêmes, du comportement de la police à celui des jeunes : sombre constat d'une société qui condamne ses enfants



De gauche à droite : Yarrow, Lee Harvey Oswald et les trois filles d'Enigmatik (Aïcha, Faty et Salima), photographiés rue Saint-Luc, le long du square Léon.

à une violence forcée. «Les gamins cochent la case bandits videurs de poches / Croyant pouvoir un jour rouler en Porsche / La tension monte et la nuit les képis dégainent sans sursis / Brasières surchauffés où les loups sacrifient les brebis / Que peux-tu y faire la misère propage la gangrène / Les gangs règnent, dans cet enfer on rêve de l'Eden.»

Mais la chanson *Les rêves s'effilochent* a pour refrain : «Le sylo est une arme et le papier mon bouclier» et parle d'une «armure mentale brisant la plus solide des épées».

Pour faire du bon rap, les paroles ne suffisent pas ; pour la musique, Stéphane Bohémian fait un parcours sans faute. La répétitivité y est distillée avec soin, ce qui rend la partie instrumentale bien plus émouvante que celles de stars de la scène rap. Ceci nous laisse envisager un avenir prometteur pour cette jeune formation. Le septième morceau du disque, *Freestyle*, regroupe autour du micro une vingtaine de chanteurs et chanteuses, il n'y a même pas eu assez de pistes pour mettre tout le monde ; une plage de huit minutes gérée comme un concours d'éloquence soutenu par des samples, des rythmes rap et ragga ... un petit bijou.

«Le collectif permet à chacun de développer sa personnalité.»

Deux associations du 18e ont mis la main au portefeuille pour aider à la réalisation du disque : Eole et Synergie 18. «Ils nous ont fait confiance, ils savaient qu'on n'allait pas partir en vacances avec l'argent. Sinon, pour le reste des financements, c'est nous et nos familles ».

Dans un premier temps Perle Noire projette de sortir plusieurs "maxi" de huit titres environ. «On cherche à s'installer un peu, à tourner dans toute la France avant de faire un album.» Ensuite, au bout de trois ou quatre "maxi", le collectif travaillera davantage au niveau des individus. Des sorties sont tout de même prévues dans les prochains mois : un "cinq titres" pour Enigma-

tik, fin juillet, un disque pour IBK début octobre. A la base du collectif, il y avait Yarrow et Lee Harvey Oswald, qui ont une expérience de groupe depuis 1993. Le musicien, Stéphane Bohémian, est arrivé en 1994. Perle Noire existe dans sa forme actuelle depuis 1997. «On a choisi de créer un collectif plutôt qu'un groupe, parce que gérer tout au niveau d'un groupe c'est trop compliqué. On a tous la même vision de la musique mais le collectif permet à chacun de développer sa propre personnalité.»

Les filles d'Enigmatik ont entre 13 et 15 ans, Faty et Aïcha sont au collège Clémenceau et Salima au lycée Honoré de Balzac ; Yarrow, IBK et Lee Harvey Oswald sont tous trois animateurs dans le quartier.

Pour ce disque, la volonté était de ne pas toucher qu'un seul type de public. «On fait du rap grand public, mais on fait aussi attention à ce qu'on chante. Le titre *Elodie ne parle pas de la rue* mais d'une histoire un peu spéciale. Comme on ne voulait pas tomber dans le misérabilisme, on a bien pesé nos mots. L'inceste est un sujet tabou, les gens ont du mal à en parler mais ça arrive plus souvent que l'on croit.»

«On veut être indépendants à 100 %.»

Il a fallu pratiquement un an pour sortir le disque. « On a écrit et enregistré tous les titres puis on a pris contact avec la maison de disque Hibiscus, ils ont été OK. » Désirant être indépendants à 100 %, ils ont créé leur propre boîte de production, GOUTTE d'ORGANISATION. «Le milieu de la production est assez spécial mais même si ça a été périlleux on a appris plein de choses. Notre contrat avec Hibiscus stipule que les chansons nous appartiennent, que la pochette nous appartient, ce qui veut dire qu'une fois le disque sorti, on peut reprendre nos bandes et en faire ce qu'on veut.»

C'est Eric Cornic qui a créé la pochette et il a à son palmarès celles du groupe Manau et de Céline Dion. «Il a passé beaucoup de temps dessus, sans lui et son professionnalisme elle n'aurait pas été aussi belle.»

Mille disques ont été gravés. Pour le prix, on affiche la couleur : ne pas être trop cher pour que les gens des quartiers puissent l'acheter. «On pense que le marché du disque est trop cher. Et Hibiscus a joué le jeu avec nous...»

Ils ont des passages radio sur Media Tropical, Africa n°1 et dans des radios de provinces «Mais pour les grosses radios rap parisiennes et pour la télévision ça prendra du temps parce que le talent ne suffit pas pour ouvrir les portes, il faut aussi des relations et du poids...»

Nadia Djabali

□ Perle Noire : "Enfants de la Goutte d'Or". Distribution Hibiscus Records, 59 F.